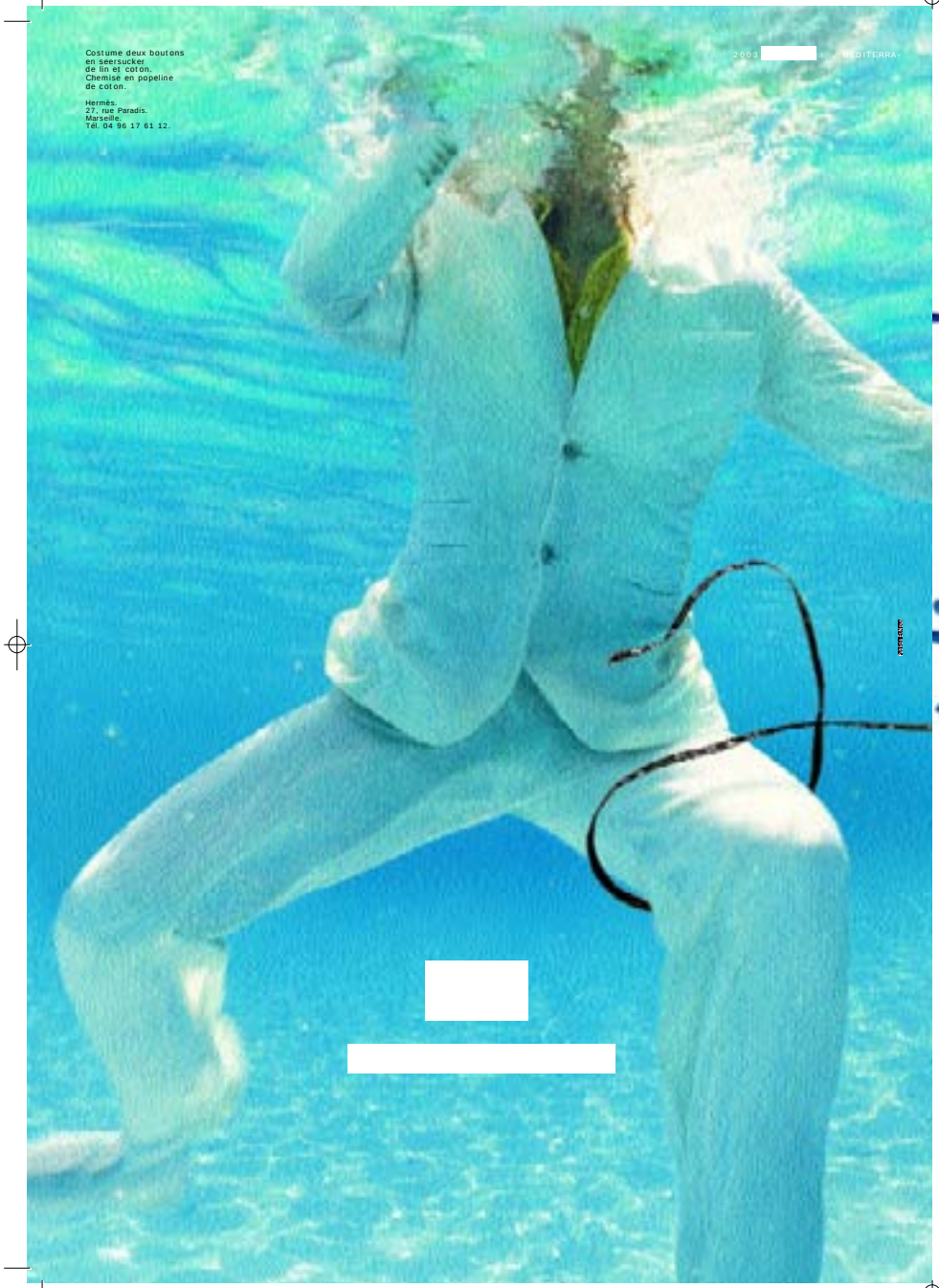
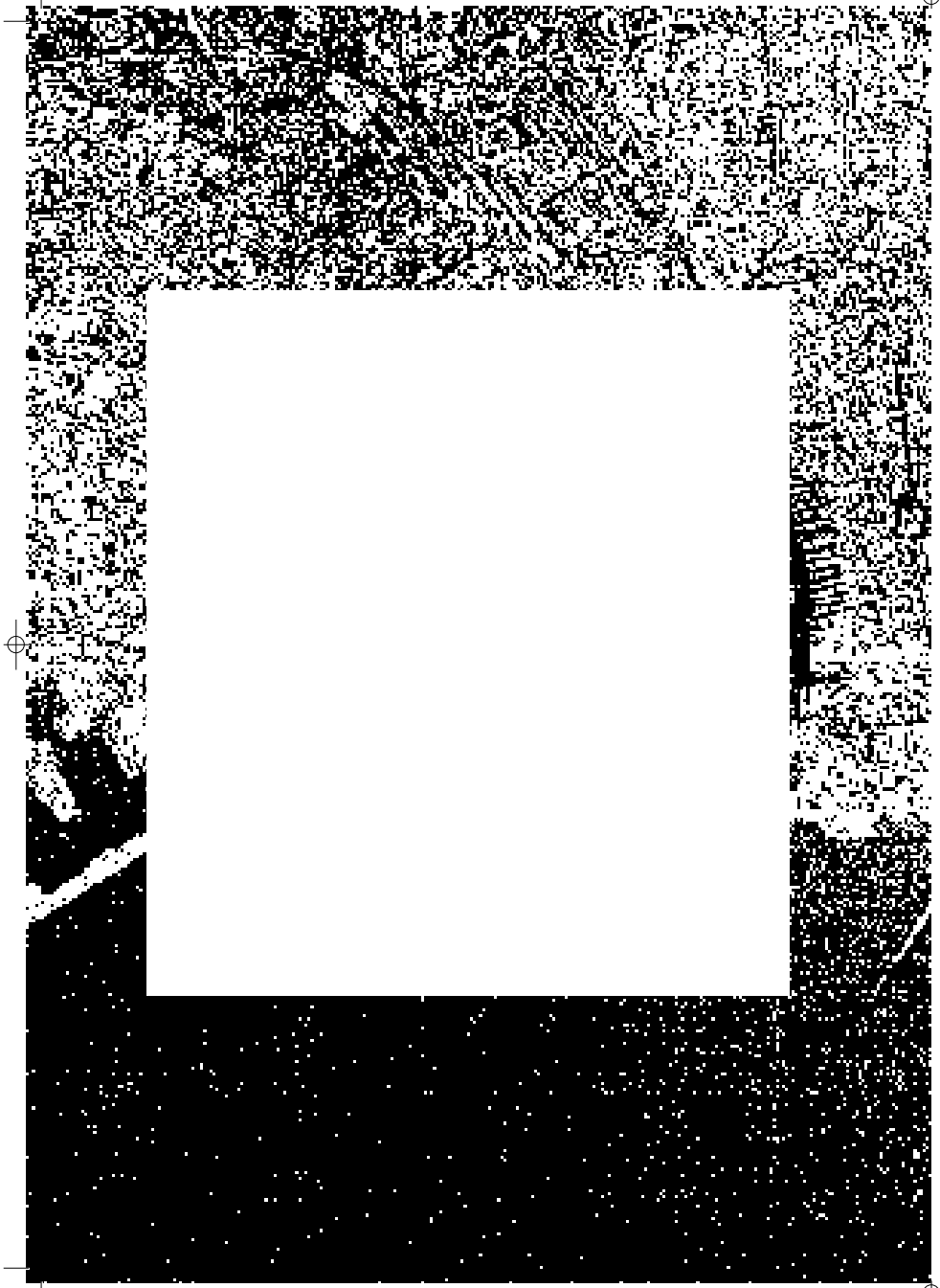
01Broch01ider 17/05/2005 18:29 Page 100



festivaldeMarse!lle
2>20juillet2003

www.festivaldemarseille.com
04.91.99.02.50

01Broch01ider 17/05/2005 18:29 Page c2



Editos…

Cette année encore,

le Festival de Marseille nous invite à de belles nuits de charme sous les étoiles. Passé l'âge de raison, il s'épanouit sur les bases solides qu'il a su construire au fil de ses 7 éditions. Il est aujourd'hui un festival reconnu qui se hisse aux côtés des plus grands, et l'une des références comme festival de création et de découverte de talents.
Malgré son succès, cet événement culturel d'expression plurielle demeure à l'image de notre ville, vibrante et chaleureuse, et de sa tradition d'ouverture, de rencontres et d'échanges avec les autres cultures.
Sa programmation, souvent audacieuse, mais toujours riche et de qualité, aborde divers genres du spectacle vivant : danse contemporaine, musique, chant, théâtre, cinéma et manifestations qui s'y rattachent.
Si le Festival de Marseille retrouve ses lieux de prédilection, la Vieille Charité, site magique chargé d'émotions esthétiques, et le théâtre de la Sucrière, il s'étend, cette année, à l'Opéra et au Théâtre du Gymnase. En se déplaçant vers divers points de la ville, il va à la rencontre de nouveaux publics qui rejoindront les nombreux fidèles que cette promenade à travers les cultures du monde attire chaque année.
Aussi, j'adresse mes vifs remerciements et mes chaleureuses félicitations à l'équipe d'Apolline Quintrand qui ne ménage ni ses efforts, ni son talent pour assurer la réussite de cet ensemble de manifestations.
Par la renommée qu'il a acquise, le Festival de Marseille participe au renouveau culturel de notre ville et, par ses retombées médiatiques, renforce son image et son rayonnement.

Jean-Claude Gaudin
Maire de Marseille
Président de la Communauté Urbaine
Marseille Provence Métropole
Vice-Président du Sénat

«C'est si palpitant de ne pas être tranquille. L'agitation augmente le feu.»

Anne Teresa de Keersmaeker. Chorégraphe.

La huitième édition

du Festival de Marseille reste fidèle à ce qui a fait sa singularité dans le paysage des grands festivals du sud : la transdisciplinarité. À l'image de ces désordres tranquilles qui traversent et bousculent la vie, elle permet au Festival de voyager loin des modèles achevés, dans le sillage de ces funambules qui lui insufflent quelques règles de savoir « mieux vivre » : les artistes et leurs créations.
À leurs côtés, nous apprenons à mettre en résonance les paroles du différent, à ne jamais trouver vain ces fragiles et précieux scénarii qui rêvent d'une nouvelle manière d'être ensemble.
« *Ma pro-vocation*, disait le grand peintre chilien Robert Matta, *c'est d'éveiller l'être et non le consommateur.* »
Cette nouvelle édition s'inscrit dans ce dialogue qui lie les individus en humanité, pousse la limite des regards et des mondes, au risque de mettre « quelques fondations de travers. » Dans ce vivant que nous défendons à notre manière en restant à l'écoute des artistes d'aujourd'hui.

C'est grâce à eux que le Théâtre de la Sucrière devient l'espace de trois ciné-concerts, le théâtre des voix de nos racines. À l'image de Tania Libertad, la diva péruvienne qui chante son lignage africain, d'Hasna El Becharia, femme libre du désert algérien et des *Tribulations Electroniques* qui explorent l'univers onirique du continent noir en mêlant musique, danse et vidéo.

C'est la manière perçante qu'a Robert Wilson d'observer les hommes et leurs brûlantes passions. Sa dernière création *The Temptation of Saint Anthony* d'après Gustave Flaubert traite de l'éternel et toujours actuel combat du bien contre le mal. Combat qui en cache un autre. Celui que le metteur en scène se livre à lui-même en confrontant son ascétique et « occidentale » vision de notre spiritualité à celle issue des souffrances du peuple noir américain et de sa musique… gospel, negro-spiritual… Robert Wilson a patiemment attendu 20 ans avant de trouver sa voix… celle de Bernice Johnson Reagon fondatrice du groupe gospel *Sweet honey*. Marseille a patiemment attendu plus de 20 ans la venue de Robert Wilson…

C'est l'audace de l'ensemble de musique contemporaine Ictus qui rapproche pertinemment sur fond d'alcool et de révolte sociale, les plaintes amoureuses et écorchées du bluesman américain Tom Waits et de l'auteur allemand de *l'Opéra de Quat'sous*, Kurt Weill.

C'est le pari tenté par Luc Dunberry, Juan Kruz Diaz de Garaio Esnaola, Sidi Larbi Cherkaoui et Damien Jalet, avec *D'Avant* : marier leurs corps contemporains, et leurs voix, à des musiques méditerranéennes, très charnelles, allant du VII^e^ au XIII^e^ siècle.

C'est l'intensité de la musique de Nguyên Lê, guitariste au touché aérien, qui revisite librement le répertoire de Jimi Hendrix loin du tourbillon psyché.

Ce sont les visions aiguës du monde chorégraphiées par Jiri Kylián, William Forsythe, Lucinda Childs et Jean-Christophe Maillot dans le programme des Ballets de Monte-Carlo qui ouvrent cette édition du Festival, le 2 juillet.

C'est le mystère du *duende* qui jaillit des passions envoûtantes, sensuelles et pudiques qui brûlent l'Andalousie et que transmettent à leurs manières, parfois iconoclastes, la chorégraphe sévillane María Pagés et le compositeur et pianiste Dorantes.

C'est toute la peinture de la comédie humaine selon l'argentin Copi qui transforme le chant en cris féroces dans les comédies « tragi-ricanantes » qui ont inspiré un triptyque fou à Catherine Marnas, Carlos Calvo et Daniel Giménez Cacho.

C'est le rêve caressé depuis vingt ans par Wim Vandekeybus, chorégraphe atypique, danseur, cinéaste, photographe, metteur en scène, acteur. Il n'a de cesse de décloisonner les genres, de se jouer des frontières et des barrages. Loin des ligatures fastidieuses, il prend des risques, des coups, se cogne à tous les coins de la vie. Ce ne sont pas ses deux dernières créations qui dérogent à la règle… *Blush* et *Sonic Boom* parlent d'amour…

C'est la grâce sans faille d'Anne Teresa de Keersmaeker, qui depuis toujours s'interroge sur le rapport intime qui (dés)unit danse et musique. Après Steve Reich, Mozart, Beethoven, Bach, Bartok, Monteverdi… son choix s'est porté cette année sur le mythique « Bitches Brew » de Miles Davis, tandis que son retour au solo s'est épanoui sur une musique de Joan Baez. À quarante ans, elle remet son corps à l'ouvrage avec une humilité qu'elle dévoile sans fard, simplement, rappelant que la vie est l'essence même du spectacle.

Et c'est encore cette vie, cette douce intranquillité, ce droit au rêve qui teinteront d'émotion le Festival de Marseille du 2 au 20 juillet, au cœur de cette belle histoire réinventée chaque été, chaque jour, chaque nuit par les artistes.
« *Si les artistes n'ont pas le pouvoir*, disait le grand dramaturge anglais Howard Barker, *ils ont un grand pouvoir d'imagination.* »
Tout comme le public qui depuis 8 ans partage avec nous cette magnifique aventure.
Merci à tous.

Apolline Quintrand
Directrice du Festival de Marseille

01Broch01ider 17/05/2005 18:29 Page 2

danse
mercredi 2 & jeudi 3 juillet 22h
cour de la Vieille Charité

William Forsythe

Lucinda Childs

Les Ballets de Monte-Carlo

Jíri Kylián

Jean-Christophe Maillot

For ten years at the head of prestigious Ballets of Monte-Carlo, Jean-Christophe Maillot moulded a unique dance repertory, entirely tuned to the evolution of the classical language, remembering that dance is above all a «tradition of modernity».

la danse aiguë.

Débordant de fantaisie et pourvu du sens de la mesure, Jean-Christophe Maillot, à la tête des Ballets de Monte-Carlo, sait alterner les relectures de grandes œuvres, comme *La Belle*, avec des créations plus personnelles. *Opus 40* est de cette veine. Sur une musique de l'américaine Meredith Monk, compositrice «d'images, de musique et de mouvement» reconnue pour son approche de la voix, cette pièce est la madeleine de Proust d'un chorégraphe parti sur les traces de l'enfance pour revenir *«à des attractions simples de la vie»*. Un travail non figuratif, emblématique d'un programme pour lequel des chorégraphes d'aujourd'hui ont créé, ou cédé, des pièces uniques à la prestigieuse compagnie. Comme ce *The Chairman Dances*, de la répétitive et minimaliste Lucinda Childs qui, fascinée par l'unisson, revisite un épisode de l'opéra *Nixon in China* de John Adams. Ou *Sechs Tänze* d'un Jiri Kylián facétieux s'acoquinant avec Mozart afin de *«réagir face aux circonstances difficiles par un déchaînement de poésie»*. Et encore, *Enemy in the figure*, de William Forsythe, une pièce sombre et envoûtante sur le chaos, rythmée par une lumière qui se déplace sur le plateau et par le son d'une corde qui claque au sol rappelant un battement de cœur. En dix ans, de créations en invitations, Jean-Christophe Maillot a façonné un répertoire unique se souvenant que la danse est avant tout *«une tradition de la modernité»*.

Sous la Présidence de S.A.R. la Princesse de Hanovre les Ballets de Monte-Carlo
directeur chorégraphe **Jean-Christophe Maillot**

Enemy in the figure
chorégraphie **WilliamForsythe** musique **Thom Willems** décors, lumières, costumes **WilliamForsythe** création **1989** première **2002** par les Ballets de Monte-Carlo durée **29 minutes**

The Chairman Dances
chorégraphie **Lucinda Childs** musique **John Adams** décor et lumières **Dominique Drillot** costumes **Jean-Michel Lainé** création mondiale **2000** par les Ballets de Monte-Carlo avec le concours de **la Fondation Princesse Grace** durée **13 minutes**

Sechs Tänze
chorégraphie **JiříKylián** musique **WolfgangAmadeusMozart**, ***Sechs Deutsche Tänze, KV 571*** décor et costumes **Jiri Kylián** lumières **Joop Caboort** création **1986** reprise **2002** par les Ballets de Monte-Carlo dans le cadre du Printemps des Arts 2002 durée **12 minutes**

Opus 40
chorégraphie **Jean-Christophe Maillot** musique **MeredithMonk** costumes **GeorgeCondo** lumières **DominiqueDrillot** création **2000** par les Ballets de Monte-Carlo dans le cadre du Printemps des Arts de Monaco durée **25 minutes**

avec le soutien du **CFM Monaco, Partenaire officiel des Ballets de Monte-Carlo**

01Broch011der 17/05/2005 18:29 Page 4

théâtre création
vendredi 4 & lundi 7 juillet 19h
théâtre du Gymnase

«Comme Shakespeare, Copi pousse jusqu'aux extrêmes cette comédie humaine faite d'animalité.» Catherine Marnas

Catherine Marnas / Cie Parnas

Triptyque Copi

Daniel Giménez Cacho

Carlos Calvo

Directing three emblematic plays of the Argentinian Copi, one after the other in the same evening, Catherine Marnas, Carlos Calvo and Daniel Giménez Cacho, unite their fascination for the theatre of this emblematic bohemian subversive figure of the 60s and 70s.

La comédie humaine selon Copi.

La marseillaise Catherine Marnas, les mexicains Carlos Calvo et Daniel Giménez Cacho ont décidé d'unir leur fascination pour la mécanique «tragi-ricanante" du théâtre de l'argentin Copi. Le résultat? Ils montent à la suite *Eva Perón*, *Les quatre jumelles* et *L'homosexuel ou la difficulté de s'exprimer*, avec la même distribution et en utilisant le même espace. *Triptyque Copi*, un projet fou donnant trois visions de l'univers délirant de cette figure emblématique de la bohème subversive des années 60-70, qui s'est ingéniée à déboulonner les codes de la «bien-pensance». Avant-goût: au milieu de sa fastueuse garde-robe, Evita, femme du dictateur argentin Perón, mère abusive de tout un peuple, succombe au cancer. Ses proches assistent aux derniers jours d'un tyran domestique qui crache sa rage avant de mourir… Deux jumelles règnent sans partage sur leur monde quand, soudain, un autre couple de jumelles fait irruption dans leurs vies. Suit alors un interminable vertige de violence, d'assassinats et de résurrections à répétition… Une mère et sa fille, toutes deux transsexuelles, survivent en Sibérie. Avec l'aval de son mari et d'un général, la professeur de piano, amoureuse de la fille, la persuade de s'enfuir en Chine… Provocateur, Copi a construit une œuvre semblable à la comédie humaine. Et «comédie» revêt toute son importance dans ce théâtre, proche du boulevard, aux dialogues rapides et incisifs qui rappellent dans un éclat de rire sauvage que *«rien ne fait mieux ressortir un bon mot qu'une tache de sang»*.

Eva Perón
mise en scène **Catherine Marnas** assistée de **Natalia Beristain**
interprètes **Julieta Egurrola, Daniel Giménez Cacho, Juan Carlos Barreto, Enrique Arreola, Odile Lauria**

El homosexual o la difficultad de expresarse
(L'homosexuel ou la difficulté de s'exprimer)
mise en scène **Daniel Giménez Cacho** assisté de **Georgina Escobedo** interprètes **Enrique Arreola, Verónica Segura, Mariana Giménez, Juan Carlos Barreto, Boris Shoemann**

Las cuatro gemelas
(Les quatre jumelles)
mise en scène **Carlos Calvo** assisté de **Natalia Beristain** interprètes **Julieta Egurrola, Mariana Giménez, Enrique Arreola, Juan Carlos Barreto** textes **Copi** traduction **Joani Hocquenghem** décor et lumières **GabrielPascal** costumes **CordeliaDvorák** son **MmeMiniature**, **Ricardo Cortés** maquillages **Pilar Boliver** graphiste **Pablo Moya Rossi** photographies **Pierre Grosbois** assistante scénographie, costumes et lumière **Vanessa Hernandez**

production **«El Milagro», l'INBA (Institut National de Bellas Artes) et la Compagnie Parnas** avec le soutien de **l'AFAA - Région Provence-Alpes-Côte d'Azur-DRAC, de Tintas Frescas (événement de théâtre contemporain français en Amérique Latine de l'AFAA), de la Casa de Francia - Ambassade de France à Mexico, des éditions «El Milagro»** création **mai 2002** au *Teatro Orientacion* **(Centro Cultural del Bosque) à Mexico première en France** durée **5h30 avec entractes,**
spectacle en espagnol, sur-titré

01Broch011der 17/05/2005 18:29 Page 6

danse flamenco création
samedi 5 juillet 22h
cour de la Vieille Charité

«Le Chien Andalou, Burlerías», a surrealist opus and «Flamenco Republic», an intimate evocation of the Spanish passions, are perfect illustrations of María Pagés' iconoclast style. She is acclaimed as the queen of the contemporary flamenco.

Compañía María Pagés

Flamenco Republic / El Perro Andaluz. Burlerías

Flamenco passion.

María Pagés a l'art d'explorer le flamenco hors des sentiers battus. En 1996, *Le Chien Andalou, Burlerías* bouleverse littéralement les *aficionados* d'un style pur et dur. Dans cette pièce, la Sévillane s'imprègne de l'esprit surréaliste pour *«libérer le flamenco de ses contraintes»*. Sur scène, elle convoque la peinture de Picasso et de Vélasquez, comme le cinéma de Buñuel. Iconoclaste, elle danse aussi bien sur des musiques traditionnelles que sur du tango, du rock ou des mélopées africaines. Une audace qui, conjuguée à son exceptionnelle présence, la propulse sur les scènes internationales comme la reine du flamenco contemporain. Qu'elle veut sortir des clichés en lui faisant parler *«un langage universel»*. Cinq ans plus tard, toujours là où on ne l'attend pas, elle revient aux sources d'une danse plus intimiste, notamment dans son rapport au *cante* traditionnel. Et surprend de nouveau avec *Flamenco Republic*. *«J'ai voulu interroger,* dit-elle alors, *le territoire intérieur de nos émotions»*. Pour cela, elle imagine un pays entièrement régi par les lois du flamenco.

Témoignant en sept tableaux de l'élégance et de la fierté des passions envoûtantes, sensuelles et pudiques qui traversent la culture espagnole. Des passions vissées au corps comme l'indique le rythme inaugural qui évoque les battements du cœur. Et qui, selon le mot du compositeur Maurice Ohana, font que le flamenco *«est la vie telle qu'en elle-même l'espèce humaine la vivra jusqu'à son extinction»*.

Compañía María Pagés direction artistique **María Pagés** interprètes **María Pagés, Angel Muñoz, María Morales, Ana Mª Rodríguez, Rocio Molina, Lorena Vera, Emilio Herrera, José Barrios, Iván Góngora, Víctor Bravo** musiciens chant **Ana Ramón** guitare **José Carrillo (Fiti), Luis Miguel Manzano** percussions **Francisco Alcaide** distribution **Miguel Marín** direction technique **Dominique You**

la Compañía María Pagés est soutenue par la **Comunidad de Madrid, Consejería de Las Artes, Dirección General de Promoción Cultural, Ministerio de Educación Cultura y Deporte** elle est **Compañía Residente en Torrelodones**

Flamenco Republic

conception, scénographie, chorégraphie **María Pagés, Fernando Romero** (Farruca et Seguiriya) création lumières **Olga García** création costumes **Lucía Ramón** musique **José Antonio Rodríguez, Juan José Amador, Paco Arriaga, Manuel Soler, María Pagés** création **2001 première en France** durée **1h20**

El Perro Andaluz. Burlerías

chorégraphie **María Pagés** lumières **José María Sánchez** décor et costumes **Christian Olivares** musique **Peter Gabriel, Sonia Wieder, Daria Horora, Niño de Pura, Isabel Granda, Astor Piazzolla, Tom Waits, Camarón, Manuel Soler** Prix **national de la chorégraphie 1996** création **1996** durée **38 minutes**

musique flamenco création
dimanche 6 juillet 22h
cour de la Vieille Charité

Dorantes y Compañía

Dorantes

Esperanza Fernández

Piano flamenco.

David Peña «Dorantes» a reçu le *Jondo* en héritage. Né à Lebrija, berceau du flamenco traditionnel, il est issu d'une légendaire dynastie gitane de musiciens. «La Perrata» est sa grand-mère. Son père s'appelle Pedro Peña. Son oncle n'est autre qu'«El Lebrijano»… Pas une des branches de son arbre généalogique qui ne renvoie à un monstre sacré de la musique andalouse. Il aurait pu suivre leurs traces. Il a emprunté une autre voix. Au Conservatoire royal de musique de Séville, il suit les classes d'harmonie et de composition et, contre toute attente, étudie le piano dans un monde où la guitare est reine. *«Les instruments ne naissent pas flamenco. Ce sont les musiciens qui doivent se sentir flamenco»*, explique-t-il aujourd'hui. Celui qui avait tout pour incarner une musique immuable a donc choisi ses propres armes pour défendre son côté intemporel. Comme Paco de Lucía qui a participé à une révolution instrumentale flamenca, Dorantes va trouver dans sa double appartenance musicale son propre *duende*. Notamment quand il propose à Esperanza Fernández, *cantaora* absolue, imaginative et instinctive, de reprendre *Di Di Ana*. Ecrite par son père, cette romance, proche de la berceuse, raconte l'histoire vraie d'une «Pénélope» dont le mari a été ravi par la dictature franquiste. Dans ses compositions (*Orobroy* fut salué par Yehudi Menuhin), il met en résonance le feu de son héritage, la puissance des percussions de Tino di Geraldo ou de José Carrasco, le chant grave du saxophone de Nacho Gil et les rêves portés par son piano jazz. Et, quand on lui demande d'où lui vient son inspiration, il répond: *«Il n'y a pas de nécessité d'arrêter l'imagination du flamenco»*.

Dorantes y Compañía
piano **Dorantes** violón **Blau Xue** violoncelle **Gretchen Talbot** violon alto **Rafael Fernández** batterie, percussions **Tete Peña, Tino di Giraldo ou José Carrasco** saxophone, flûte **Nacho Gil** basse **Manuel Nieto** artiste invitée **Esperanza Fernández** (chant) durée **1h15**

Born into a legendary dynasty of gipsy musicians, David Peña «Dorantes» received *Jondo* as heritage. However, he found very quickly his own *duende*, the peculiar spanish soul. In his compositions, he puts the fire of his heritage and the dreams carried by his jazz piano in resonance.

01Broch01ider 17/05/2005 18:29 Page 10

théâtre musique création
vendredi 11 & samedi 12 juillet 21h
opéra de Marseille

«Le grotesque triste a pour moi
un charme inouï. Il ne me fait pas rire
mais rêver longuement.»
Gustave Flaubert

Robert Wilson

The Temptation of Saint Anthony

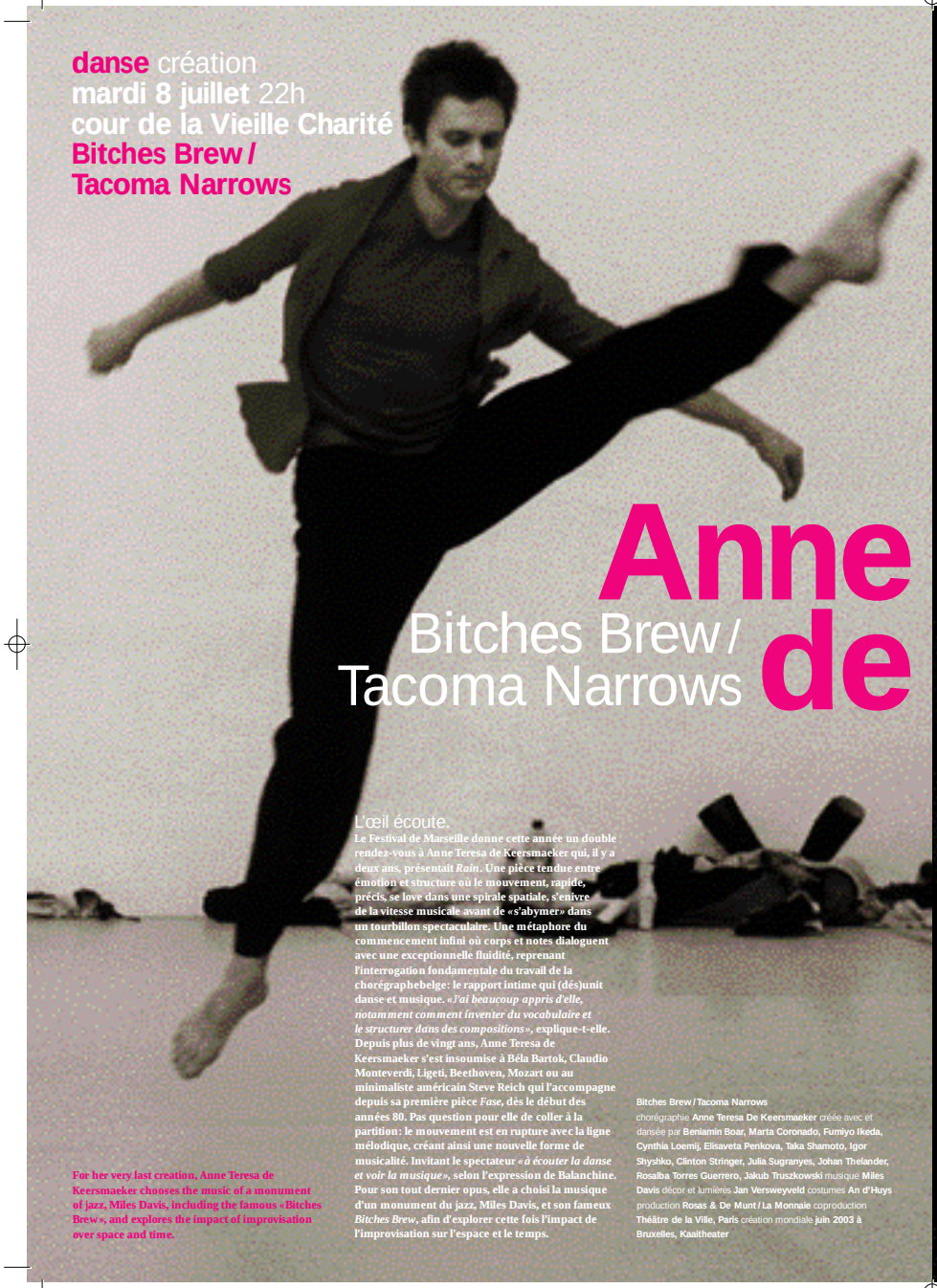
Au commencement était le corps.
Pour la création en France de son dernier opéra, Robert Wilson a choisi le Festival de Marseille. Celui qui a affranchi le théâtre de la littérature en refusant le verbe pour donner la parole au corps, se penche aujourd'hui sur *La tentation de Saint Antoine*, de Flaubert. «*L'œuvre de toute une vie*», selon l'auteur lui-même, qui en écrira trois versions entre 1848 et 1874. Cette dernière sert de socle au récit du voyage de Saint Antoine, réalisé en une nuit, à travers les débuts du christianisme et que Robert Wilson n'a pas voulu situer dans le temps. Qu'il monte *La Mort de Danton* ou *Woyzeck*, le metteur en scène cherche les rapports pertinents entre l'époque du drame et sa sensibilité contemporaine. La figure historique qui prêcha l'austérité devient la figure rhétorique de ce spectacle des passions humaines, aux prises avec ses doutes. En ce début de millénaire marqué par la chute des grandes utopies, Saint Antoine n'est pas un vain prétexte pour illustrer, par exemple, l'épineuse question du choix manichéen entre le bien et le mal. Une réflexion aussi politique que philosophique qui a, comme toujours chez Robert Wilson, l'extase pour principal catalyseur. Grand architecte des émotions froides, il construit des fables très stylisées, désincarnées, où le temps, l'espace, la lumière et la couleur remplacent la parole. Où la musique a une place prépondérante dans la construction de la tension dramatique. Après Tom Waits avec qui il créa deux opéras, il confie cette fois le chant à Bernice Johnson Reagon, fondatrice du *Sweet honey in the rock*, un groupe de cinq femmes aux voix puissantes qui chantent *a capella* du gospel. Cette musique noire américaine, expression de la foi d'une minorité, de son engagement dans un siècle de combat et hymne à la joie.

Taking a Flaubert's novel as a starting point, Robert Wilson, famous architect of the emotions, creates for the first time in France «The Temptation of Saint Anthony», an opera played on gospel music. The stylized story of human passions holding onto its doubts, in which time, space, and light replace the word.

The Temptation of Saint Anthony
conception, mise en scène, scénographie **Robert Wilson** d'après l'œuvre de **Gustave Flaubert** paroles et musique **Bernice Johnson Reagon** première mondiale **Rhurtriennale, 20 juin 2003** co-production **RuhrTriennale et Change Performing Arts** **première en France** durée **1h30**
spectacle en anglais

01Broch-P8-9 17/05/2005 18:31 Page 8

danse création
mardi 8 juillet 22h
cour de la Vieille Charité
Bitches Brew / Tacoma Narrows



Anne Teresa de Keersmaeker
Bitches Brew / Tacoma Narrows

For her very last creation, Anne Teresa de Keersmaeker chooses the music of a monument of jazz, Miles Davis, including the famous «Bitches Brew», and explores the impact of improvisation over space and time.

L'œil écoute.

Le Festival de Marseille donne cette année un double rendez-vous à Anne Teresa de Keersmaeker qui, il y a deux ans, présentait *Rain*. Une pièce tendue entre émotion et structure où le mouvement, rapide, précis, se love dans une spirale spatiale, s'enivre de la vitesse musicale avant de «s'abymer» dans un tourbillon spectaculaire. Une métaphore du commencement infini où corps et notes dialoguent avec une exceptionnelle fluidité, reprenant l'interrogation fondamentale du travail de la chorégraphebelge: le rapport intime qui (dés)unit danse et musique. *«J'ai beaucoup appris d'elle, notamment comment inventer du vocabulaire et le structurer dans des compositions»*, explique-t-elle. Depuis plus de vingt ans, Anne Teresa de Keersmaeker s'est insoumise à Béla Bartok, Claudio Monteverdi, Ligeti, Beethoven, Mozart ou au minimaliste américain Steve Reich qui l'accompagne depuis sa première pièce *Fase*, dès le début des années 80. Pas question pour elle de coller à la partition: le mouvement est en rupture avec la ligne mélodique, créant ainsi une nouvelle forme de musicalité. Invitant le spectateur *«à écouter la danse et voir la musique»*, selon l'expression de Balanchine. Pour son tout dernier opus, elle a choisi la musique d'un monument du jazz, Miles Davis, et son fameux *Bitches Brew*, afin d'explorer cette fois l'impact de l'improvisation sur l'espace et le temps.

Bitches Brew / Tacoma Narrows
chorégraphie **Anne Teresa De Keersmaeker** créée avec et dansée par **Beniamin Boar, Marta Coronado, Fumiyo Ikeda, Cynthia Loemij, Elisaveta Penkova, Taka Shamoto, Igor Shyshko, Clinton Stringer, Julia Sugranyes, Johan Thelander, Rosalba Torres Guerrero, Jakub Truszkowski** musique **Miles Davis** décor et lumières **Jan Verswyveld** costumes **An d'Huys** production **Rosas & De Munt / La Monnaie** coproduction **Théâtre de la Ville, Paris** création mondiale **juin 2003 à Bruxelles, Kaaitheater**

danse
mercredi 9 juillet 22h
cour de la Vieille Charité
Once

Twenty two years after «Violin phase», Anne Teresa de Keersmaeker recovers the solo. Danced on «We shall overcome,» a Joan Baez's live album, «Once» is, for the Belgian dance egery, an opportunity *«to confront itself oneself, to seek new bench marks»*.

Once
Anne Teresa de Keersmaeker
Rosas

Le temps d'une chanson.

**Vingt-deux ans après *Violin Phase*, matrice de toute son œuvre, Anne Teresa de Keersmaeker revient au solo. Hier, elle dansait le rapport intimement architectural du geste à la musique sur une composition de Steve Reich. Dans *Once*, elle s'accompagne de Joan Baez. Elle qui, en 1963 lors de la marche des droits civiques sur Washington, haut fait de la lutte afro-américaine contre la discrimination, chante *We shall overcome:* «On s'en sortira», titre de l'album enregistré en *live*, la musique du solo. *Once* est une sorte de métaphore artistique de l'île déserte où toute terre est encore à défricher: *«En travaillant seul, on est confronté à soi-même. On doit à nouveau chercher des points de repère»*, confie-t-elle. L'égérie de la danse belge pour qui il est *«si palpitant de ne pas être tranquille»* reprend le combat à sa manière. Entre sur le plateau, comme dans un studio de danse. Sans fard, à quarante ans, remet son corps à l'ouvrage. Simplement, en posant un pied devant l'autre. Elle se souvient. Et le spectacle commence. Une palette colorée d'émotions ciselées par la rencontre de la danse et des chansons.
En se replongeant ainsi au cœur de sa matière chorégraphique, Anne Teresa de Keersmaeker rappelle que *«les seules choses importantes devraient être l'espace que les danses créent dans l'esprit»*.**

Once
chorégraphie et danse **Anne Teresa De Keersmaeker** assistance chorégraphie **Marion Ballister** musique **Joan Baez in *Concert Part 2*** décors **Jan Joris Lamers** costumes **Anke Loh** son **Alexandre Fostier** responsable de la production **Patrick Martens** directeur technique **Luc Galle** technique **Harry Cole, José Nuno Fernandes, Guy Peeters, Herman Sorgeloos, Jan Vercauteren, Jeroen Wuyts** assistance à la production **Anne Van Aerschot** production **Rosas & De Munt / La Monnaie** création **2002 Rosas Performance Space, Bruxelles** durée **1 heure**

01Broch1219der 17/05/2005 18:27 Page 12

danse
samedi 12 juillet 22h
cour de la Vieille Charité

Luc Dunberry, Juan Kruz Diaz de Garaio Esnaola, Sidi Larbi Cherkaoui and Damien Jalet, the four phenomena of *«D'Avant»*, a medieval and choreographic boys band, succeed in a bold bet: combining their contemporary bodies, voices included, to music spanning the VII to the XIII centuries.

D'avant

Sidi Larbi Cherkaoui, Luc Dunberry, Damien Jalet, Juan Kruz Diaz de Garaio Esnaola / Schaubühne de Berlin

Chants médiévaux cherchent corps contemporains

Que pourrait être une musique de variété au Moyen Age ? Voilà en résumé le pari audacieux relevé par les quatre interprètes de *D'avant*. Pour avoir marqué la Vieille Charité, on connaît bien les instigateurs de ce *«boys band»* médiéval et chorégraphique. L'année dernière, Luc Dunberry et Juan Kruz Diaz de Garaio Esnaola, danseurs de Sacha Waltz, ont montré la précision de leurs atmosphères surréalistes. Avec *Rien de Rien*, en 2001, Sidi Larbi Cherkaoui et Damien Jalet, des Ballets C. de la B., présentaient des corps élastiques bravant les interdits. Tous portent le même regard, drôle et décapant, sur les petits travers du monde. Ensemble, soutenus par le Festival qui les a accueillis en résidence de création en 2002, ils tentent une aventure originale : marier leurs corps contemporains, voix incluses, à des musiques anciennes nées en Méditerranée et choisies pour leurs aspects charnels. Des corps en croix vibrent et s'entrelacent au milieu d'échafaudages et de débris de mosaïque ; un tango chaloupé se transformant en partie de foot avec, dans le rôle du ballon, la tête d'un danseur : s'agit-il des ruines d'une civilisation passée ou d'une radiologie du temps présent ?

D'avant
mise en scène, chorégraphie, danse, chant **Sidi Larbi Cherkaoui, Juan Kruz Diaz De Garaio Esnaola, Luc Dunberry, Damien Jalet** direction musicale, arrangements **Juan Kruz Diaz de Garaio Esnaola** décor **Thomas Schenk** costumes **Sylvia Hagen-Schäfer** dramaturgie **JochenSandig** lumières **RudolfHeckerodt** production **Schaubühne am Lehniner Platz, Berlin** coproduction **Les Ballets C. de la B. / Gent, Festival de Marseille, Festival Perspectives Saarbrücken** création **2002** durée **1h30**

musique
dimanche 13 juillet 22h
cour de la Vieille Charité

"I want to get color into music"
«Je veux faire entrer la couleur dans la musique.»
Jimi Hendrix

Celebrating Jimi Hendrix

Nguyên Lê

Herald of a jazz fusion *à la française*, Nguyên Lê, guitar player with the floating touch, reinterprets Hendrix's repertoire taking his inspiration from pop, world or electronic music. A tempered jazz combining respect of the traditions and sense of improvisation beginning with the «standard».

Hendrix caractère jazz

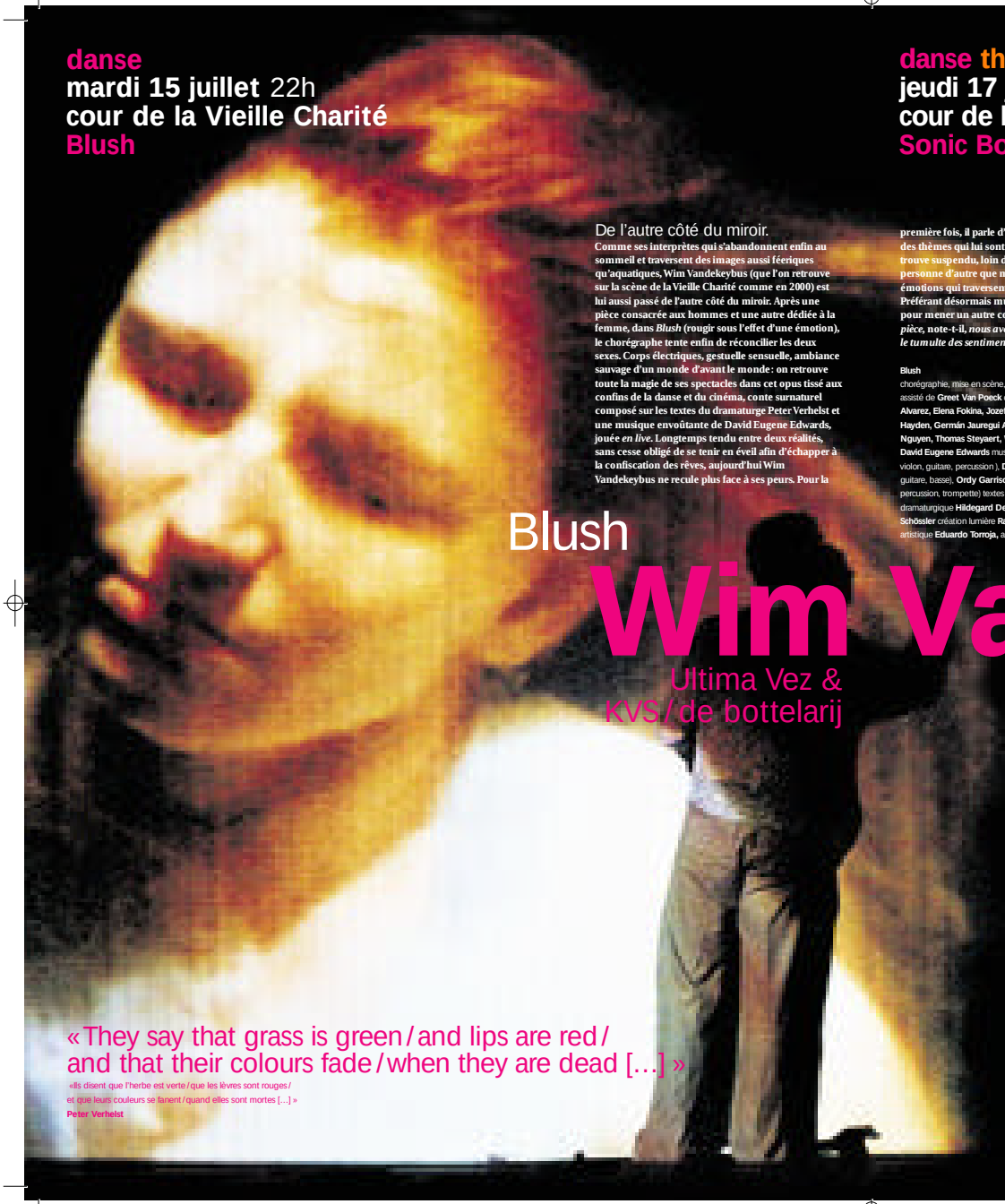
Figure montante d'un jazz métissé *made in France*, Nguyên Lê, guitariste autodidacte, arpente le répertoire de Jimi Hendrix loin du tourbillon psyché. Pas question de reprendre révérencieusement les titres phares de ce rock électrique né au tournant des années 70 qui, aujourd'hui encore, laisse d'irrémédiables traces de brûlures dans l'histoire du rock. Fasciné par l'engagement viscéral de celui qui exorcisa l'innocence de la jeunesse américaine en déchirant l'hymne national en lambeaux sonores (Woodstock, 1969), Nguyên Lê revisite de façon contemporaine les aspects mythiques de la musique de ce roi de l'expérimentation, à la carrière fulgurante. Avec son touché aérien, il prend à bras le corps cet héritage à la lumière des musiques pop, world ou électroniques. Un panel d'harmonies et de couleurs qui façonnent un jazz fusion ouvert sur toutes les cultures, alliant respect des traditions et sens de l'improvisation à partir du «standard». Un jazz de caractère, qui n'a pas peur de renvoyer *Voodoo Child* à ses racines africaines, de rendre *Purple Haze* plus funky qu'il ne l'est ou d'intercaler des rythmes drum & bass en plein milieu d'un *Are you experienced* plus que sacré. Pour Nguyên Lê, redoutable lecteur d'Hendrix qui considère son œuvre comme un livre essentiel: *«La musique n'a pas de fin. Une fois créée, elle appartient à ceux qui rêvent avec elle»*.

Celebrating Jimi Hendrix
guitares Nguyên Lê **basse** MichelAlibo **batterie** KarimZiad
chant Cathy Lenoir **durée** 1h30

01Broch1219der 17/05/2005 18:27 Page 14

danse
mardi 15 juillet 22h
cour de la Vieille Charité
Blush

danse théâtre création
jeudi 17 juillet 22h
cour de la Vieille Charité
Sonic Boom



Blush

Wim Vandekeybus

Ultima Vez & KVS/de bottelarij

Sonic Boom

Ultima Vez & Toneelgroep Amsterdam

De l'autre côté du miroir.

Comme ses interprètes qui s'abandonnent enfin au sommeil et traversent des images aussi féeriques qu'aquatiques, Wim Vandekeybus (que l'on retrouve sur la scène de la Vieille Charité comme en 2000) est lui aussi passé de l'autre côté du miroir. Après une pièce consacrée aux hommes et une autre dédiée à la femme, dans *Blush* (rougir sous l'effet d'une émotion), le chorégraphe tente enfin de réconcilier les deux sexes. Corps électriques, gestuelle sensuelle, ambiance sauvage d'un monde d'avant le monde : on retrouve toute la magie de ses spectacles dans cet opus tissé aux confins de la danse et du cinéma, conte surnaturel composé sur les textes du dramaturge Peter Verhelst et une musique envoûtante de David Eugene Edwards, jouée *en live*. Longtemps tendu entre deux réalités, sans cesse obligé de se tenir en éveil afin d'échapper à la confiscation des rêves, aujourd'hui Wim Vandekeybus ne recule plus face à ses peurs. Pour la première fois, il parle d'isolement, d'amour et de sexe, des thèmes qui lui sont chers, à cœur ouvert. Si je me trouve suspendu, loin des choses terrestres, c'est que personne d'autre que moi ne peut ressentir ces émotions qui traversent mon corps, semble-t-il dire. Préférant désormais multiplier les points de contacts pour mener un autre combat : se livrer. «*Dans cette pièce*, note-t-il, *nous avons voulu que surgisse sans fard le tumulte des sentiments retenus, si difficiles à cacher*».

Blush
chorégraphie, mise en scène, scénographie **Wim Vandekeybus** assisté de **Greet Van Poeck** créé et interprété par **Laura Arís Alvarez, Elena Fokina, Jozef Frucek, Ina Geerts, Robert M. Hayden, Germán Jauregui Allue, Linda Kapetanea, Thi-Mai Nguyen, Thomas Steyaert, Wim Vandekeybus** musique originale **David Eugene Edwards** musiciens **David Eugene Edwards** (chant, violon, guitare, percussion), **Daniel McMahon** (orgue, mandoline, guitare, basse), **Ordy Garrison** (percussion), **Shane Trost** (basse, percussion, trompette) textes **Peter Verhelst, Ultima Vez** conseil dramaturgique **Hildegard De Vuyst, Jan Goossens, Nicola Schössler** création lumière **Ralf Nonn, Wim Vandekeybus,** assistant artistique **Eduardo Torroja,** assistant des mouvements **Iñaki Azpillaga** régie plateau et accessoires **Daniel Huard,** conception & régie son **Benjamin Dandoy**, stylisme et costumes **Isabelle Lhoas** assisté de **Frédéric Denis** mise en scène & scénario des extraits de films **Wim Vandekeybus** production **Ultima Vez & KVS/de bottelarij** coproduction **Théâtre de la Ville/Paris, Le-Maillon/Strasbourg, Teatro Comunale di Ferrara, PACT Zollverein, Choreografisches Zentrum NRW/Essen** Ultima Vez reçoit l'appui de **la Communauté flamande avec la coopération de la Commission communautaire flamande de la Région de Bruxelles-Capitale. «Blush» a été réalisé avec le support du Ministre flamand des Affaires de Ville-Capitale** création **2002** durée **1h55**

In «Blush», Wim Vandekeybus' electric bodies seem to be free from an instinctive fear: that of opening up. Based on Peter Verhelst's text and a music composed by David Eugene Edwards, this new supernatural tale dealing with isolation in a way more aquatic than volcanic, tries to make emerge «the plain unvarnished commotion of contained feelings».

«They say that grass is green/and lips are red/
and that their colours fade/when they are dead […] »

«Ils disent que l'herbe est verte/que les lèvres sont rouges/
et que leurs couleurs se fanent/quand elles sont mortes […] »
Peter Verhelst

Le mur du son.

Un jour ou l'autre, tous les chorégraphes se confrontent aux éléments. Après l'aquatique *Blush*, la toute nouvelle création de Wim Vandekeybus, *Sonic Boom*, explore aujourd'hui un phénomène physique d'un autre type : la relativité. Pas étonnant de la part de ce chorégraphe atypique, aussi cinéaste que photographe, metteur en scène qu'acteur, qui depuis quinze ans décloisonne les genres en utilisant la vitesse comme principal instrument. Vitesse des corps, notamment, qui en décuple l'énergie. Mais aussi de la lumière et de la musique, qui sont toujours dans ses pièces les facteurs aggravants de la propulsion du mouvement. Pour cet opus, composé comme le précédent avec ses désormais complices le compositeur David Eugene Edwards et le dramaturge Peter Verhelst, et pour la première fois avec trois comédiens du collectif néerlandais Toneelgroep Amsterdam, Wim Vandekeybus et sa compagnie tentent le mur du son. Ce bruit impulsif, semblable à la foudre, provoqué par un objet se déplaçant à plus de 120 km/h et qui continue à voyager par-delà son point d'origine. Une sensation choc qui remonte à l'enfance : «*Je me souviens de ce jour où mes genoux se dérobèrent sous mon corps quand une explosion fit trembler la terre*», confie-t-il. Et qui n'est pas sans lui rappeler aujourd'hui le vertige provoqué par le bruit des émissions de radio nocturnes qu'il écoute au bord de l'endormissement. Quand, là aussi, le corps s'échappe…

Sonic Boom
chorégraphie, mise en scène, scénographie **Wim Vandekeybus** assisté de **Greet Van Poeck** créée avec et interprétée par **Joop Admiraal, Laura Arís Alvarez, Kitty Courbois, Elena Fokina, Jozef Frucek, Ina Geerts, Robert M. Hayden, Germán Jauregui Allue, Linda Kapetanea, Titus Muizelaar, Thomas Steyaert** musique originale **David Eugene Edwards** textes **Peter Verhelst, Ultima Vez** assistant artistique **Eduardo Torroja** conception lumières **Wim Vandekeybus, Ralf Nonn** stylisme et costumes **Isabelle Lhoas** coordination technique, ingénieur lumières **Ralf Nonn** régie plateau, accessoires **Daniel Huard** décor sonore, ingénieur son **Benjamin Dandoy** production **Toneelgroep Amsterdam & Ultima Vez** coproduction **Festival de Marseille & PACT/Zollverein Choreographisches Zentrum NRW (Essen)** création mondiale 18 avril 2003 au Stadsschouwburg, Amsterdam **première en France**

Choreographer of speed, Wim Vandekeybus tries to get over the sound barrier in his last creation. A performance based on the childhood memory of a supersonic explosion and taking its actual inspiration from the dizziness caused today by the noise of the nightly radio emissions he listens just before falling asleep.

01Broch1219der 17/05/2005 18:27 Page 16

musique
samedi 19 juillet 22h
cour de la Vieille Charité

Ictus
Waits / Weill

«Dieu est parti, Dieu est parti, Dieu est en voyage d'affaires.»
Tom Waits

Mettre les fondations *de travers*.

Les fondateurs du groupe Ictus (musiciens complices d'Anne Teresa de Keersmaeker, une autre invitée du Festival) élaborent leur programmation éclectique, dans le style comme dans le spectre, avec un sens certain de la dramaturgie. Chacun de leur rendez-vous, comme ce concert *Waits / Weill*, est l'occasion d'interroger avec le public *«d'autres lignes de sens de la musique contemporaine»*. Rien d'étonnant alors à ce qu'ils rapprochent les *lyrics* décalés du bluesman américain aux *songs* troubles de l'Allemand, proche de Bertold Brecht et compositeur de *l'Opéra de Quat'sous*. Des œuvres qui, bien que solidement ancrées chacune d'un côté du XX^e siècle, se penchent néanmoins sur des thèmes identiques: la révolte sociale, la plainte amoureuse et l'alcool. Avec le même souci de sophistication populaire. Des affinités électives que François Deppe, Jean-Luc Falschamps et Fabian Fiorini, les arrangeurs de ce spectacle à voir comme à écouter, ont structuré en épisodes: celui de l'amour vénal et des bordels, de l'alcoolisme, et des chansons d'amour. Ils se livrent ainsi à une surprenante mise en perspective, faisant sonner contemporain le rock et le cabaret et illustrent bien leur mot d'ordre (hors du) commun: *« mettre les fondations de travers et réactiver la poésie diagonale de la modernité musicale»*.

Waits / Weill
musique **Tom Waits**, chansons extraites de *The Black Rider* et *Frank's Wild Years*, **Kurt Weill**, chansons extraites de *Mahagonny, Dreigroschen Oper*, *Happy End, Lady in the Dark, Seben Todessünde* voix **Kris Dane**, **Maria Hussmann** clarinette, saxophone **Dirk Descheemaeker** basson **Dirk Noyen** trompette **Philippe Ranallo** tuba **Michel Massot** percussions **Gerrit Nulens, Michaël Weilacher** piano, claviers **Jean-Luc Plouvier** guitares **Tom Pauwels, Eric E.T.** accordéon **Ludo Mariën** violon **Igor Semenoff** contrebasse **Gery Cambier** arrangements **François Deppe, Fabian Fiorini, Jean-Luc Fafchamps** éclairage et scène **Tom Bruwier** son **Alex Fostier** production **Ictus et Bruges, Capitale de l'Europe 2002** création **2002** durée **1h45 avec entracte**

This «Waits / Weill» concert, by the Ictus band, brings the American bluesman's compromised lyrics to the German's trouble songs, while anchoring the shared themes of their music: social revolt, the plight of lovers and alcoholism, practiced with the same concern of a popular sophistication.

ciné-concert Algérie / soirée ARTE
mercredi 16 juillet 21h
théâtre de la Sucrière

Called the «rock musician of the desert», Hasna El Becharia is the worthy heiress of a line of Saharan musicians. Her voice balances together a music framed by traditional instruments and an electric sound coming from her guitar.

en concert
Hasna El Becharia

Originaire de la cité de Béchar, **au sud de l'Algérie, Hasna El Becharia surnommée la «rockeuse du désert» est la digne héritière d'une lignée de musiciens sahariens. Sa voix, cassée et hypnotique, épouse les contours anguleux d'une musique qu'elle joue depuis toujours. Son répertoire, entre standards populaires et compositions personnelles, est charpenté par des instruments traditionnels, oud, derbouka, bendir et karkabous, et étonnamment cimenté par une guitare nourrie à l'électricité de Jimi Hendrix. Un de ses points forts sur scène: *«J'ai opté pour la guitare électrique afin de rappeler à mes musiciens et au public que c'est moi la maîtresse de cérémonie.»* C'est à cette grande dame des dunes, libre et sans concession, que revient l'honneur d'ouvrir les ciné-concerts du théâtre de la Sucrière.**

Concert
chant, guitare acoustique, guitare électrique, gumbri **Hasna El Becharia** chœurs, karkabous, chekchaka **Farida Abdelhalim** chœurs, karkabous, **Bendir Hicham Moumine** chœurs, karkabous **Esaïd Mesnaoui** chœurs, derbouka **Brahim Belbali** durée **1h15**

Bye-Bye
film de **Karim Dridi**

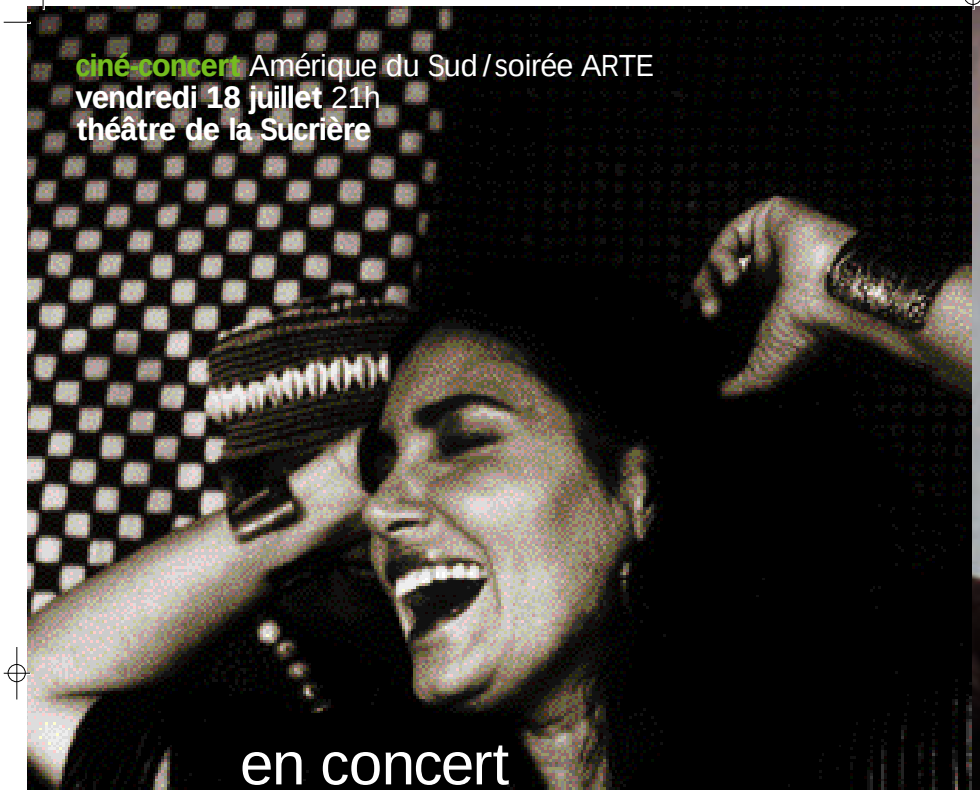
A mi-chemin entre l'Algérie et la France, **Ismaël et Mouloud, deux frangins «issus de l'intégration», atterrissent chez l'oncle et la tante marseillais dans le quartier de la Vieille Charité. Quand Karim Dridi déclare que la famille maghrébine de *Bye-Bye* aurait pu être corse, italienne ou espagnole, le raccourci avec Marseille est patent. Port méditerranéen, ville cosmopolite, bâtie sur l'immigration, la cité phocéenne est la toile de fond idéale à cette histoire de famille minée par des filiations contrariées, des culpabilités mal dénouées et une identité culturelle troublée. Au-delà du débat sociologique, *Bye-Bye* s'attache à interroger le rapport au deuil et les conflits entre sexe et religions, hommes et femmes, poids des traditions et ajustements modernes. Soit la grande affaire de la vie. Et un grand moment de cinéma.**

Film
Bye-Bye, film de **Karim Dridi 1995, France, 1h35, vf**

Two immigrant brothers land in Marseilles. This cosmopolitan city is an ideal background for this story of family disturbed by bad relations, unresolved guilt, and a troubled cultural identity.

01Broch1219der 17/05/2005 18:27 Page 18

ciné-concert Amérique du Sud / soirée ARTE
vendredi 18 juillet 21h
théâtre de la Sucrière



en concert

Tania Libertad

Un répertoire populaire **et des concerts mémorables ont fait d'elle une star en Amérique latine. Mais Tania Libertad n'est pas femme à oublier ses racines. Son dernier album, aux sonorités afro-péruviennes, retisse aujourd'hui des liens avec l'Afrique originelle. Sa musique, aux confins de la sensibilité andalouse et des vibrations cubaines, est un appel à la fête. Sa voix, exaltée et mélodieuse, est un cadeau divin. Sa personnalité, solaire et sensuelle, était le secret le mieux gardé de la Costa Negra. Quant à son nom, c'est un hymne à la déraison dont elle n'est pas peu fière. *« C'est une sacrée responsabilité de s'appeler « Liberté »*, dit-elle dans un de ces éclats de rire contagieux, *mais j'ai su très tôt l'assumer en m'opposant musicalement aux chemins préétablis par l'ordre, la société ou la famille. »* Tania Libertad revendique indépendance et engagement. Des choix qu'elle partage avec le public lors de ses concerts. Engagez-vous…**

Tania Libertad is a star in Latin America. Her music, while anchoring its themes in the andalusian sensitivity and cuban vibrations, is an invitation to a wild time. There, she asserts her independence and engagement.

Concert
chant **TaniaLibertad** piano et chœur **SoniaCornuchetPineda** accordéon et guitare **GabrielaGarciasRivas** batajones et guitare basse **Jose de Jesus Mendosa Espinosa** percussions (cajon, djembe…) et chœur **MarcoAntonioCamposOlivares** guitare acoustique et chœur **LuisFelixCasaverde** percussions (cajon, congas, bongo, bata) et chœur **JuanCarlos Vasquez** durée **1h30**

Plaff !! Sortilège à Cuba?

film de **Juan Carlos Tabío**

«Plaff !!» **ou le bruit de l'œuf qui s'écrase contre les murs, les portes et les gens. « Plaff !! » comme l'impact qui symbolise les cauchemars de Concha. Agressée tous les jours par une main vengeresse et anonyme qui jette des œufs sur sa maison, l'infortunée enquête dans son entourage, prie tous les saints et pratique des exorcismes ! Las, tout ceci ne peut arrêter la manifestation de ces esprits hostiles et farceurs. Qui en veut à Concha ? Le suspens est d'une drôlerie insoutenable… Sous ses airs de comédie loufoque, « Plaff !! Sortilège à Cuba ? », de Juan Carlos Tabío, est une critique de la société cubaine en proie à des crises existentielles, religieuses et bureaucratiques. Sous les pavés de La Havane, la plaff !**

Film
Plaff !! Sortilège à Cuba?, film de **Juan Carlos Tabío 1995, Cuba, 1h50, vostf**

Concha, attacked everyday by an anonymous avenger hand that throws eggs on her house, inquires in her entourage… Light comedy, this movie is also a criticism of the cuban society.

ciné-concert / soirée ARTE création
dimanche 20 juillet 22h
théâtre de la Sucrière

Tribulations Electroniques

Bruno Corsini, Dj Oil (Troublemakers), Malik Mezzadri (Magic Malik Orchestra), Jeff Sharel, Philippe Villar

Observateur privilégié **des différentes étapes de la musique électronique depuis dix ans, Bruno Corsini est *« intimement convaincu que le courant électro est d'origine africaine »*. Cette théorie pertinente est le point de départ des *Tribulations Électroniques*. Ekodoré est un musicien africain en quête de vérité. A la faveur d'un périple spirituel, il remonte les différents courants de la musique électronique, Marseille-Vienne-Bristol-Chicago-Détroit-Yoruba, avant de renouer avec ses ancêtres sorciers. D'initiatiques à musicales, les pérégrinations du jeune flûtiste se transforment alors en expérience mystique et réflexion sur ses origines. Entre réalité et « au-delà », ces *Tribulations Electroniques* sont autant de métaphores de la vie, de la mort, du grand écart entre tradition et modernité… Initiée par Bruno Corsini et portée par Malik Mezzadri (Magic Malik Orchestra), Jeff Sharel, Philippe Villar et Dj Oil des Troublemakers, cette fable contemporaine et originale affiche également sa pluridisciplinarité en invitant vidéastes, graphistes, plasticiens et danseurs à participer à la fête. Et Bruno Corsini de conclure : *« Ce spectacle est une des réponses à mon questionnement avec sa part de vérité et de rêve. »* La vie rêvée des anges…**

Tribulations Electroniques
conception et mise en scène **Bruno Corsini** création musicale compositeurs **Lionel Corsini / DJ Oil (Troublemakers), Malik Mezzadri (Magik Malik Orchestra), Jeff Sharel, Philippe Villar** interprètes **DJ Oil, Malik Mezzadri, DJ Rebel** vidéo-jockey **Fred Ladoué** vidéo **Ann Cantat, Emmanuelle Vié Le Sage** lumières **Laurence Duhamel, Fabrice Poirier, Jean-Claude Dumont** décors **Serge Graille** costumes **Virginie Charmet** régie scène **Didier Bornat** régie son **Raph NTaoré** régie lumières **Laurence Duhamel, Fabrice Poirier, Jean-Claude Dumont** administrateur de production **François Pécqueur** production **Espace Julien - Scène des Musiques Actuelles, Marseille** subventionné par le **Ministère de la Culture, la Ville de Marseille** direction **Patrice Angosto** administration **Christian Arcamone** co-réalisation **Festival de Marseille** création **20 juillet 2003 au Festival de Marseille** durée **1h20**

Imagined by Bruno Corsini, Malik Mezzadri (Magic Malik Orchestra), Jeff Sharel, Philippe Villar and Dj Oil from the Troublemakers group, these *Electronic Tribulations* relate the trip of a young African musician left on the electronic music roads. A contemporary and multi-field tale ! graphic designers, painters and dancers also join the party.

02Autourmarseille 17/05/2005 18:31 Page 20

Autour du festival

Juin>Juillet

Des images…

La scène artistique américaine, 1964-1995

Exposition de photographies de Gérard Malanga

Poète, photographe et cinéaste, surnommé par le New York Times *«l'associé le plus important d'Andy Warhol»*, Gérard Malanga a exercé une influence majeure sur les films et les peintures réalisés à la Factory, le studio de création new-yorkais mythique des années 60/70. En 1969, il réalise son premier portrait, celui du grand poète américain Charles Olson, c'est le début d'une nouvelle aventure. Il commence alors la constitution d'archives photographiques originales des grandes personnalités artistiques de l'Amérique des années 60 à aujourd'hui, avec notamment les portraits de Keith Richards, Jorge Luis Borges, Lou Reed, Sam Sheppard, Patti Smith, John Cage, Merce Cunningham, William Burroughs, Denis Hopper, Joseph Kosuth, Iggy Pop, Nico et Tennessee Williams. Ses photographies sont beaucoup plus que des archives, elles illustrent sa démarche créatrice et l'étonnant rapport qu'il instaure avec ses modèles: *«Je veux que mon sujet soit pleinement conscient du fait qu'il participe à un événement artistique, à un acte»*.

Galerie photo Fnac
16 juin - 30 août Entrée libre

La Nuit de la Danse

Depuis 1999, le Festival de Marseille invite le public à découvrir des films documentaires ou d'auteurs qui donnent ainsi un double éclairage sur sa programmation, et plus particulièrement depuis deux ans sur la création chorégraphique contemporaine.
Cette année, le Festival a choisi d'ouvrir cette nuit ciné-chorégraphique par ***Danse avec la vie*** de **Jérôme Cassou** (coproduit par France 3), qui montre que la danse, cet art visuel et ancestral est l'une des expressions artistiques les plus innovantes et l'un des rares moyens d'expression démocratique sur scène ou dans la rue.
La Nuit de la Danse se poursuivra par la projection de films réalisés par ou pour **Anne Teresa de Keersmaeker** et **Wim Vandekeybus**. Ces deux chorégraphes belges, invités à nouveau cette année à présenter leurs dernières créations, ont en effet en commun leur passion pour «l'image dansée». Anne Teresa de Keersmaeker collabore ainsi, depuis la naissance de sa compagnie, avec des réalisateurs importants comme Peter Greenaway et Thierry de Mey, qui par des captations originales de ses spectacles ou des créations cinématographiques, accompagnent son travail depuis 20 ans. Wim Vandekeybus, qui est autant chorégraphe, danseur, photographe que réalisateur, intègre lui des fictions dans la plupart de ses spectacles et parallèlement, entre deux créations chorégraphiques, tourne des films courts ou longs, qui rendent compte de ses rencontres tant humaines qu'artistiques.
(Programmation sous réserve de modifications)

Cinéma les Variétés
vendredi 13 juin de 20h à 8h Entrée libre

Danse avec la vie 2003, 52'

réalisation Jérôme Cassou
chorégraphies **Cie Bangara, Lene Boel, Carolyn Carlson, Sidi Larbi Cherkaoui, Luc Dunberry, Akram Kahn, Juan Kruz Diaz de Garaio Esnaola, Damien Jalet, Bill T. Jones, Marlon Levy, Jean-Christophe Maillot, Marie-Claude Pietragalla, Anna Ventura**
production Injam Production et France 3

L'inconscient collectif a longtemps enfermé la danse dans une case étroite où il n'est question que de mouvements gracieux, d'arabesques désuètes et d'entrechats poussiéreux. Ce film (dé)montre que la danse peut être un acte social fort, un moyen de dénoncer, un moyen de rassembler les cultures entre elles, un moyen de communiquer avec le plus grand nombre. Que c'est aussi une façon de s'extériorisier et que, émotions, engagements physiques et intellectuels peuvent donner envie à des jeunes d'en faire leur métier au prix de beaucoup de sacrifices et de volonté.
***France 3 Méditerranée et le Festival de Marseille vous convient**, lors de cette projection, **à une rencontre avec Jean-Christophe Maillot,** directeur artistique des Ballets de Monte-Carlo qui évoque dans ce film sa danse, la danse et ses formes multiples, et **Jérôme Cassou**. Ce dernier, réalisateur et scénographe, passionné par le corps en mouvement, a déjà consacré de nombreux projets à la danse: des scénographies et des courts-métrages, mais aussi des documentaires sur le travail de Joëlle Bouvier et Régis Obadia, Catherine Diverrès, William Forsythe, Joseph Nadj et Philippe Decouflé.*

Corps Accords 2003, 60'

réalisation Michel Follin
chorégraphie **Anne Teresa de Keersmaeker**
production franco-belge Idéale Audience & Versus Production, ARTE France, RTBF Bruxelles

Pour les 20 ans de sa compagnie Rosas, Anne Teresa de Keersmaeker a créé *April me*, spectacle pour lequel elle retrouve le compositeur et complice de toujours, Thierry de Mey. Pour la première fois, elle laisse entrer la caméra dans son studio de répétition pour filmer son processus de création très sophistiqué de va-et-vient entre composition musicale *(live* avec l'Ensemble Ictus) et chorégraphique.

In Spite of Wishing and Wanting

1999 / 2001, 51'
réalisation et chorégraphie **Wim Vandekeybus**
production Bart Van Langendonck pour Ultima Vez, Quasi Modo, Fonds Film Vlaanderen

Dans cette fiction, on retrouve toute la force du spectacle éponyme («En dépit du désir et de la volonté»), qui réunissait les rythmes de David Byrne et l'éclectisme scénique du chorégraphe: séquences théâtrales pleines d'humour, danse énergique et survoltée, diversité des corps, dans une distribution exclusivement masculine: Vandekeybus, mors aux dents, cabré, nerveux tel un cheval fou y tournoie entre dix danseurs-acteurs dévastés par la fureur de leurs désirs.

Tippeke 1996, 18'

réalisation et musique Thierry de Mey
chorégraphie **Anne Teresa de Keersmaeker**
production Rosas, en collaboration avec Inscape, Thierry de Mey, Jan Roekens

Ce film, solo chanté et dansé par Anne Teresa de Keersmaeker, fait partie intégrante du spectacle *Wouldt, three movements to the music of Berg, Schönberg and Wagner*, de 1996. La chorégraphe y gambade, va et vient, virevolte dans la forêt, sur l'air d'une comptine qui nous replonge dans notre propre enfance, dans la région des rêves et des souvenirs enfouis. On y retrouve toute l'essence de sa gestuelle particulière et de son rapport intrinsèque à la musique.

Inasmuch… 2000, 14'30

auteurs Jan de Coster et **Wim Vandekeybus**
réalisation Wim Vandekeybus
production Quasi Modo, Ultima Vez

Dans ce court-métrage, qui est un des éléments du spectacle *Inasmuch as Life is borrowed* («Dans la mesure où la vie est empruntée»), le chorégraphe s'interroge sur les deux «événements naturels» les plus importants de la vie d'un homme, sa naissance et sa mort. Il nous donne ainsi une vision de l'urgence qui pour lui régit notre existence: *«N'est-ce pas cette conscience de notre disparition imminente de ce monde, qui crée en nous la volonté d'agir, de vivre, de communiquer, de danser?»*

Rosa 1992, 16'

réalisation Peter Greenaway
chorégraphie **Anne Teresa De Keersmaeker**
production Entropie, La Monnaie / De Munt, Rosas, Octobre en Normandie, Centre Georges Pompidou / Ircam, Festival International de Nouvelle Danse, Montréal.

Portés par la chorégraphie d'Anne Teresa de Keersmaeker, les couples se rencontrent sur le mode de la provocation, où les jeux d'enfance ne sont pas tous envolés. Une image sobre en noir et blanc, une caméra discrète se laisse fasciner et restitue sans artifice la tension lyrique de cette danse.

Roseland 1990, 46'

réalisation Walter Verdin, **Wim Vandekeybus** et Octavio Iturbe
musique Thierry De Mey et Peter Vermeersch
production Ultima Vez, Beeldhuis NV, VRT, Audiovisuele dienst K.U., Leuven, Alive From Off Center, Twin Cities Public Television Inc.

Composé d'extraits de plusieurs chorégraphies de Wim Vandekeybus (*What the Body Does Not Remember/1987, Les porteuses de mauvaises nouvelles/1989* et *The Weight of a Hand/1990*), tournés dans un ancien cinéma bruxellois désaffecté, ce film exprime la synthèse et la cohésion du travail chorégraphique et musical, que Wim Vandekeybus et Thierry De Mey poursuivent depuis leur première collaboration. Musique et danse y sont intimement liées, elles s'électrisent, se galvanisent mutuellement, faisant corps avec les images.

Les Ballets de Monte-Carlo, «Opus 40»
chorégraphie de Jean-Christophe Maillot

02Autourmarseille 17/05/2005 18:31 Page 22

Autour du festival

La Nuit de la Danse (suite)

Fase 2002, 58'
réalisation Thierry de Mey
chorégraphie **Anne Teresa de Keersmaeker**
coproduction Avila et Sophimages, ARTE France, Rosas, NPS TV, RTBF Bruxelles, Bruges 2002

Ce film présente une adaptation de son premier quatuor de chorégraphies créé en 1982, composé de solos et duos interprétés par Michèle Anne de Mey et elle-même, qui marque le début de sa compagnie Rosas: *Fase, four movements to the music of Steve Reich*. Ces quatre pièces ont été filmées dans des lieux très différents: *Phase* à la Rosas Performance Space de Forest, *Violin Phase* dans la forêt de Tervuren, *Come Out* dans le nouveau bâtiment de Coca-Cola à Anderlecht et *Clapping Music* dans le «Felix Pakhuis» à Anvers.

Elba et Federico 1993, 26'
auteur et réalisateur **Wim Vandekeybus**
musique Peter Vermeersch et X-Legged Sally
production Ultima Vez et le Centre de l'Audiovisuel à Bruxelles, avec le soutien du Ministère de la Communauté Française et de la Ville de Bruxelles

Federico et Elba vivent dans un espace exigü. Tendres et en même temps irrités par leur quotidien, ils se croisent, se ratent et finalement se retrouvent dans des séquences dansées qui expriment le désir de l'autre, le désir pour l'autre. L'opposition homme/femme - leur incommunicabilité, leurs tensions - est un des éléments principaux de la recherche chorégraphique de Wim Vandekeybus, que l'on retrouve dans ce court-métrage projeté dans le spectacle *Her Body Doesn't Fit Her Soul*.

Body, body on the wall... 1997, 6'
réalisation Jan Fabre et **Wim Vandekeybus**
chorégraphie et mise en scène Wim Vandekeybus et Jan Fabre
création sonore Charo Calvo
coproduction De Filmfabriek, Ultima Vez, en collaboration avec Troubleyn.

Court-métrage faisant partie intégrante du solo et monologue de Wim Vandekeybus *Body, body on the wall...*, mis en scène par Jan Fabre, qui s'inscrit dans son cycle *Les quatre tempéraments*. Il y parle de la relation entre un danseur et un photographe, telle une métaphore de la relation entre un interprète et son public.

Monologue de Fumiyo Ikeda
1990, 6'
réalisation Walter Verdin, **Anne Teresa de Keersmaeker,** Jean-Luc Ducourt
chorégraphie Anne Teresa de Keersmaeker, en collaboration avec Jean-Luc Ducourt
production Rosas Service audiovisuel et KULeuven, Walter Verdin, Vlaams Theaterinstituut

Derniers instants filmés du spectacle *Ottone Ottone* (1988), où *Le couronnement de Poppée* de Monteverdi rencontre l'univers de la chorégraphe flamande. Dans ce spectacle, où pour la première fois Anne Teresa de Keersmaeker travaille avec des interprètes masculins, une pagaille émouvante s'installe entre hommes et femmes donnant lieu à des combats terribles, frénétiques, rythmés de musique baroque.

Dust 2001, 3'30
auteur et réalisation **Wim Vandekeybus**
production De Filmfabriek - Anne Quirynen

Trois hommes entrent sur scène. Nus, ils se lavent avec force eau dans des bassines. Ils se frottent, s'astiquent et ce n'est pas uniquement de leur peau dont il s'agit mais également de leur âme, de leur folie... Ce court extrait filmé du spectacle *Mountains Made of Barking*, montre par son rythme et ses jeux de lumière la progression de notre propre hallucination.

The last words 1999, 21'
auteurs Jan De Coster et **Wim Vandekeybus**
réalisation Wim Vandekeybus
création sonore Charo Calvo
production Itinéra Films, Ultima Vez, avec le soutien du Fonds Film in Vlaanderen, du Ministère des Relations Extérieures de la Région Bruxelles Capitale et de La Loterie Nationale

Ce court-métrage, inspiré de deux nouvelles fantastiques de Julio Cortázar, fait partie intégrante du spectacle *In spite of wishing and wanting*. *The last words* parle du désir qui disparaît dès qu'il est satisfait. Pour le chorégraphe, la seule façon de le faire durer est de retarder sa réalisation, d'empêcher son accomplissement. Un marchand de soupirs et de cris vend ses dernières paroles à un tyran…

Achterland 1994, 84'
réalisation et chorégraphie **Anne Teresa de Keersmaeker**
production Avila, Rosas, BRTN, NOS, avec le soutien du Ministère de la Communauté flamande, Union Européenne, en collaboration avec Amaya, ZDF/ARTE, SVTI, La Monnaie/De Munt

Adaptation en noir et blanc du spectacle éponyme de 1990. Hommes-femmes, deux communautés se rencontrent, s'affrontent: signaux, complicités, attentes mutuelles y sont ainsi détaillés dans une écriture qui s'articule entre passages d'énergie comme des tempêtes de corps et intervalles d'apnée. Ce que le metteur en scène anglais Edward Bond appelle «un temps accidenté».

Mountains made of barking
1994, 15'
auteur et réalisation **Wim Vandekeybus**
production Ultima Vez, Carlo Verano

Wim Vandekeybus met ici en scène une histoire d'amour dont les protagonistes sont séparés par les âmes de revenants, une sorte de tragédie antique entre rêve et cauchemar. Ce film a été tourné au Maroc, dans la région d'origine de Saïd Gharbi, le danseur aveugle de la compagnie qui a beaucoup influencé le travail du chorégraphe par ses perceptions différentes du monde et qui a inspiré ce conte onirique.

Silver 2001, 15'
réalisation **Wim Vandekeybus**
production Quasi Modo, Ultima Vez

«Un pour chagrin, deux pour joie, trois pour fille, quatre pour garçon, cinq pour argent, six pour or, sept pour un secret qui ne doit jamais être trahi»: Wim Vandekeybus utilise cette berceuse irlandaise comme support de cette pièce courte, qui joue sur les deux émotions extrêmes, les deux saveurs, les deux métaux les plus précieux et l'idée du secret…

Mozart / Matériaal 1993, 52'
réalisation Anne Teris, Jürgen Persijn
chorégraphie **Anne Teresa de Keersmaeker**

Ce documentaire retrace le processus de création, les répétitions *de Mozart/concert Arias, un moto di gioia*, jusqu'à la première au Festival d'Avignon en juillet 1992. Un conte de fée baroque, peuplé d'oiseaux, d'un jeune homme et d'une charmante jeune fille… où se croisent sur scène chanteurs et danseurs sur différents arias de Mozart.

La Mentira 1992, 50'
réalisation Walter Verdin, **Wim Vandekeybus**
production Addison De Wit, Ultima Vez

Cette vidéo-danse est réalisée avec et sur Carlo Verano, un vieux danseur allemand que Wim Vandekeybus a rencontré par hasard alors qu'il se promenait à Hambourg, caméra au poing. Tournée dans les paysages désertiques du sud de l'Espagne et au théâtre De Singel d'Anvers, elle prolonge cette rencontre humaine et chorégraphique.

Des rencontres…

Rencontre avec Les Tribulations Electroniques

Présentation du projet par Bruno Corsini, concepteur, metteur en scène et **Dj Oil** (Troublemakers), l'un des quatre compositeurs. (création le 20 juillet au Théâtre de la Sucrière/ co-réalisation avec l'Espace Julien).
Forum Fnac
Vendredi 20 juin à 17h30 **Entrée libre**

Copi invité des *Comptoirs Littéraires*

L'association Libraires à Marseille propose régulièrement des rencontres, débats et lectures avec des écrivains ou des artistes, à la Brasserie Les Danaïdes: L'un de ces rendez-vous donne ainsi la parole à **Catherine Marnas et Carlos Calvo**, deux des trois metteurs en scène du *Triptyque Copi* (les 4 et 7 juillet au Théâtre du Gymnase), et initiateurs de ce projet franco-mexicain, mené dans le cadre du programme *Tintas Frescas* de l'AFAA (Association Française d'Action Artistique). Rencontre animée par **Pascal Jourdana**, journaliste littéraire et organisée en collaboration avec la **librairie *Regards***.
Elle sera retransmise sur Radio Grenouille 88.8.
Brasserie Les Danaïdes
mardi 1er juillet à 18h30 **Entrée libre**

La résidence de création

Initié en 2001, le principe d'une résidence de création annuelle se poursuit. Elle est cette année consacrée au théâtre avec la compagnie Théâtre du Point Aveugle, dirigée par le metteur en scène **François-Michel Pesenti**.
Cette résidence est la première étape de travail d'une création qui sera présentée dans le cadre du Festival de Marseille 2004, ***Les Paésines, auparavant nous ne saviors que chanter***. Ce projet rassemble 5 villes partenaires, Hambourg, Cardiff, Prato, Ljubljana et Marseille, qui toutes à l'issue de temps de travail spécifiques, intitulés *Mises sous pression* et de résidences, accueilleront chacune une création originale.
Le projet *Les Paésines, auparavant nous ne savions pas chanter*, rêve le théâtre comme un objet soumis tels les minéraux aux mouvements de la terre, qui sont crispations, glissements, frottements, insurrections,...il se constituera donc par strates transitoires.
A partir de la question «La violence est-elle l'ultime manifestation de notre humanité?», François-Michel Pesenti continue d'affirmer le théâtre comme un lieu, véritable mirage sociale où seraient adoubés le désir, la violence et le meurtre, l'obscène et le non-sommeil.
La ***Mise sous pression* marseillaise** réunit, du 29 juin au 5 juillet, 4 acteurs de la compagnie et 6 plasticiens de Marseille, sous la direction d'un maître musicien, Steve Roden (sous réserve), et se clôture par **une première présentation au public** le 5 juillet**.** Elle est suivie d'**une résidence de création** du 10 juillet au 9 août qui fait l'objet d'**une répétition publique** le 18 juillet et est l'occasion d'une présentation détaillée de cette aventure par François-Michel Pesenti.
Salle Musicatreize
samedi 5 juillet et vendredi 18 juillet à 18h
Entrée libre

Répétitions publiques

Depuis son ouverture en 1999, la vie du **Studio/Kelemenis** s'organise autour de deux lignes d'action, la première s'adressant aux professionnels, la seconde s'interrogeant sur l'idée d'une culture du spectateur, dans un espace partagé avec d'autres aventures chorégraphiques. Chaque année, avec notamment une trentaine de rendez-vous publics, il est ainsi l'outil dynamique de la réflexion singulière que porte la compagnie de Michel Kelemenis sur le développement de l'art chorégraphique, exprimée par une action volontariste d'ouverture en faveur de la danse, de plus de danse à Marseille. Lieu de croisements, de rencontres et d'échanges, il est le partenaire logique et très actif du Festival de Marseille dont il accueille depuis 5 ans les compagnies chorégraphiques invitées, qui y ouvrent leurs répétitions au public:
Sidi Larbi Cherkaoui, Luc Dunberry, Juan Kruz Diaz de Garaio Esnaola et Damien Jalet (*D'avant*) le 11 juillet à 16h
Wim Vandekeybus (*Sonic Boom*), le 16 juillet à 17h
Studio/Kelemenis
vendredi 11 et mercredi 16 juillet
Entrée libre

Le monde des rencontres

Le quotidien ***Le Monde*** invite chaque année le public des grands festivals de l'été à des débats avec les artistes. Depuis 2002, il donne rendez-vous à ses lecteurs, aux festivaliers et aux Marseillais avec celles et ceux qui font le Festival de Marseille. Cette année, le thème de cette rencontre est: ***Musiques d'hier et d'aujourd'hui: héritages et création, croisements et enrichissements***. Elle réunit **Jean-Luc Plouvier** et **Tom Pauwels** de l'**Ensemble Ictus** et l'équipe artistique des ***Tribulations Electroniques*: Bruno Corsini, Dj Oil des Troublemakers, Malik Mezzadri du Magic Malik Orchestra et Jeff Sharel,** ainsi que **Jean-Marc Montera du Grim** (Groupement de Recherche et d'Improvisation Musicales/Marseille), autour de **Véronique Mortaigne,** journaliste au quotidien *Le Monde*.
En observateurs attentifs de l'évolution de la scène musicale, ces praticiens et commentateurs feront part de leurs expériences et de leurs façons de concevoir la musique aujourd'hui. Ensemble, ils tenteront de faire le point sur la perception de ces musiques par le public et sur leurs rapports avec les autres domaines de la vie culturelle. Une problématique centrale pour le Festival qui, fidèle à son caractère transdisciplinaire, a choisi *la voix* comme fil rouge des différents spectacles de cette huitième édition. *«How vocal is a man?»* s'interrogeait aussi l'ethnomusicologue américain, John Blacking… Une occasion de se rappeler avec le jazz man Nguyên Lê, invité pour un concert célébrant Jimi Hendrix (le 13 juillet), que *«La musique n'a pas de fin. Une fois créée, elle appartient à ceux qui rêvent avec elle»*.
Le débat est ouvert!
Retransmission d'extraits de la rencontre sur France Bleue Provence 103.6.
Cette rencontre sera l'occasion de voir également l'exposition consacrée aux écrits du plasticien Jean Le Gac, qui aura lieu du 4 juillet au 6 septembre au Centre International de Poésie Marseille.
cipM / Vieille Charité
samedi 19 juillet à 18h30 **Entrée libre**

«Blush», chorégraphie de Wim Vandekeybus / Ultima Vez & KVS/ de bottelarij

France Culture
Retrouvez l'actualité du Festival
dans «Un poco agitato» avec Yvan Amar
du lundi au vendredi de 16h30 à 17h
98.6

02Autourmarseille 17/05/2005 18:31 Page 24

Autour du festival

En réseau avec…

Les Musées de Marseille

La Direction des Musées de Marseille installée à la Vieille Charité et le Festival de Marseille, dont c'est également le site emblématique depuis sa création, ont décidé en 2001 de **croiser leurs publics** dans cette enceinte prestigieuse. Depuis 2002, cette proposition s'est élargie à l'ensemble des 15 Musées de la Ville de Marseille: Musée d'Archéologie Méditerranéenne, Musée des Arts Africains, Océaniens et Amérindiens, Musée des Beaux-Arts, Musée Cantini, Musée Grobet Labadié, Musée de la Faience, Musée d'Histoire, Musée de la Mode, Préau des Accoules, M.A.C., Galeries Contemporaines, Musée des Docks Romains, Mémorial des Camps de la Mort, Galerie des Transports, Château Borely et Musée du Vieux Marseille.
Ainsi, une entrée dans l'un de ces 15 Musées donne droit à une place à tarif réduit au Festival et inversement, une place au Festival vous fait bénéficier d'une entrée à tarif réduit dans les musées.

Danse à Aix

Le Festival de Marseille poursuit sa **mise en réseau** avec les principaux festivals de sa région, initiée en 1999. Après Les Hivernales d'Avignon, le Festival International d'Art Lyrique d'Aix-en-Provence et le CNCDC Châteauvallon, le Festival de Marseille propose cette année à son public de partager une dernière belle nuit d'été, **avec le festival Danse à Aix**, qui convera également **pour la première fois** ses spectateurs à une soirée à la Vieille Charité consacrée à la création *Sonic Boom* de Wim Vandekeybus.
Le Festival de Marseille a ainsi choisi ***Under Construction* de Gilles Jobin.** Dans cette pièce, ce jeune chorégraphe suisse s'interroge: «Alors qu'est ce qui peut faire bouger quelqu'un dans un espace noir devant des spectateurs assis? Si ce n'est pas pour faire du beau, ni des sauts, si ce n'est pas pour organiser l'espace, ni raconter une histoire, que reste-t-il? Plus grand chose… en fait, non, il en reste énormément, notamment et c'est ce qui fait bouger *Under Construction*, une chose, un état très simple: l'émotion. Une émotion qui ne naît pas d'un sens, d'une production narrative ou psychologique, mais celle qui vient, qui vous étreint quand on assiste (à) la vie de quelqu'un, (à) sa mort». Brièvement, tel un peintre, Gilles Jobin, nous donne ainsi à voir une écriture et une danse organiques, qui reproduisent la vie universelle où les corps assemblés se déplacent en touches de couleur, composent un tableau où hommes et femmes confondus deviennent algues marines, étoiles de mer, hippocampes…
Un tarif préférentiel est proposé pour ce spectacle (cf Mode d'emploi)
Val de l'Arc, Aix-en-Provence
Lundi 21 juillet à 22h

Notre coupdecœur

Sirènes et Midi Net

Tous les premiers mercredis du mois, les sirènes retentissent dans toute la France. Un son clair, familier et sympathique, qui s'élève dans la rumeur urbaine et auquel on n'accorde jamais d'attention. Pierre Sauvageot, compositeur et directeur de **Lieux publics** (Centre National de Création des Arts de la Rue) a voulu faire partager ce plaisir de l'écoute avec 5 compositeurs de Marseille, la ville de France la plus sonore. Les artistes sont invités à créer une œuvre d'une dizaine de minutes qui ne s'écoutera que le premier mercredi du mois à 12h, les sirènes de la sécurité étant l'instrument premier de leur pièce. Sont ainsi conviés à nous offrir ce nouveau rituel : Jean-Marc Montera et le Grim (le 5 mai), Les Dissonantes et Brigitte Cirla (le 2 avril), Erick Abecassis, complice du GMEM (le 7 mai) et le 4 juin Nadine Estève et Allegro Barbaro. Le dernier *divertimento avec sirène* a lieu le 2 juillet, jour de l'ouverture du Festival de Marseille : c'est une relecture urbaine et électronique qui réunit à l'initiative de **l'AMI** (Centre National de développement pour les Musiques Actuelles) trois artistes impliqués tout au long de l'année au sein de ses ateliers de pratique artistique, «Direct-Usines». On retrouve ainsi : **Fred Berthet** membre des Troublemakers, de Copy Shop et du collectif Bionix. **Rebel** membre de Shogun et du Syndicat du Rythme et **Namor** de Al Iman.
Parvis de l'Opéra de Marseille
Mercredi 2 juillet à 12h Accès libre

Gabriel Orozco - La DS, 1993
Collection du MAC, Galeries contemporaines des Musées de Marseille
Dépôt du FNAC

Les lieux du festival

La Vieille Charité

Dès sa première édition en 1996, le Festival de Marseille a choisi son lieu de prédilection et d'ancrage dans la ville, en plein cœur du quartier du Panier, à deux pas du Vieux Port : la Vieille Charité, ancien hospice et magnifique ensemble architectural du XVIIe siècle s'ouvrant sur une cour, classé Monument Historique et restauré par la Ville de Marseille dans les années 1960.
C'est là, entre platanes et pierres roses des arcades, adossée à la belle chapelle de Pierre Puget, que chaque été depuis 8 ans, les équipes techniques dressent la scène éphémère du Festival: un plateau de 300 m² et de 20 m d'ouverture, face à un gradin de plus de 900 places assises.
Conçu au moment de sa réhabilitation comme un centre culturel de première importance, la Vieille Charité abrite aujourd'hui la Direction des Musées de Marseille, ainsi que les salles du Musée des Arts Africains, Amérindiens et Océaniens, le Musée d'Archéologie Méditerranéenne, le cinéma «le Miroir» et des salles d'expositions temporaires. On y trouve aussi l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, l'INA, le Centre International de Poésie *Marseille*, une librairie et un restaurant.

Le Théâtre de la Sucrière

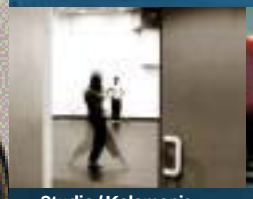
Au nord de la ville, dans ce 15e arrondissement marqué par une longue tradition portuaire et industrielle, aux abords de l'usine du fameux Sucre Saint Louis, s'étend le Parc François Billoux, planté de pins et d'oliviers. Dans ce décor champêtre et convivial, le Théâtre de la Sucrière, joliment nommé, embarque les voyageurs venus des quatre coins de la ville pour des soirées sucrées/pimentées: les désormais célèbres «ciné-concerts». Nés d'une collaboration exemplaire avec les équipes de la Mairie des 15e et 16e arrondissements, ces soirs d'été qui vagabondent entre musique et cinéma ont très vite rencontré un large public: on y vient souvent en famille, à l'heure de l'apéritif pour s'installer sous les arbres et déguster quelques mets aux couleurs du monde… ou simplement installer son pique-nique.
A la tombée de la nuit, le concert commence et la chaleur ne tombe pas, elle s'enrichit des rythmes et des couleurs venues du plateau. La tendance *géopoétique* de la soirée est ainsi donnée, relayée en deuxième partie de soirée par le film projeté sur écran géant.

L'Opéra de Marseille

Originellement «Grand Théâtre» de Marseille, devenu au XIXe siècle temple du Bel Canto en prenant le titre d'Opéra, cette belle salle à l'italienne occupe depuis deux siècles une place de choix dans la vie artistique de la ville.
A travers les colonnes de son péristyle, au détour d'une frise sculptée par Bourdelle, dans ce subtil mélange architectural entre néoclassicisme et Art Déco, ce haut lieu qui aujourd'hui s'engage sur la voie du renouveau, sera donc le théâtre de l'un des temps forts du Festival: la création de «*The Temptation of Saint Anthony*» de Robert Wilson. Une belle occasion de collaboration autour de la dernière œuvre du grand metteur en scène américain, dont c'est la première venue dans notre ville, à l'invitation du Festival de Marseille.

Le Théâtre du Gymnase

Le plus italien des théâtres marseillais, tout de bleu tendu, est un bel exemple de ces « théâtres de la Ville » qui rassemblent tout au long de l'année un vaste public d'abonnés et d'amateurs. Dans cette salle de plus de 600 places dédiée par le passé aux variétés et au Music-Hall, se dessine depuis une dizaine d'années - et plus récemment avec sa mise en réseau avec son voisin axois, le Jeu de Paume - une ambitieuse politique de création, de coproduction et de diffusion. Têtes d'affiches, grands metteurs en scène ou jeunes compagnies y font escale avec un égal bonheur: celui d'aller à la rencontre d'un public fidèle qui, toutes générations confondues, vient y goûter le plaisir de la «représentation». En ouvrant son plateau au Festival de Marseille à l'occasion de ce *Triptyque Copi* venu du Mexique, le Gymnase affirme ainsi un même attachement à cet idéal de partage et d'échange, fondement de toute aventure théâtrale.



Studio / Kelemenis

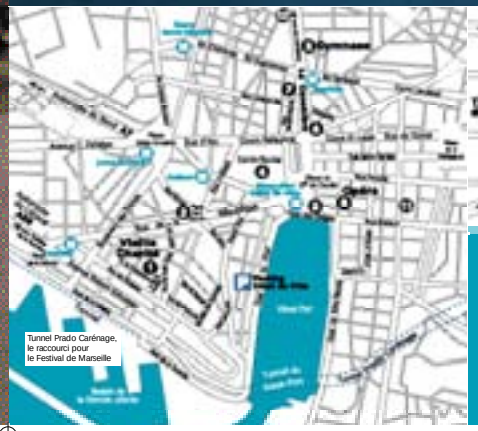
Tél. 04 96 11 11 20
ouvert uniquement lors des répétitions publiques

Fnac Marseille

Forum & Galerie photo
Tél. 04 91 39 94 00
ouvert du lundi au samedi de 10h à 19h

Cinéma Les Variétés

Tél. 04 96 11 61 61
ouvert de 14h à 22h



Les lieux du Festival

Cour de la Vieille Charité, cipM
2 rue de la Charité 13002 Marseille
• Métro Joliette, Colbert ou Vieux Port
• Parking Hôtel de Ville, accès piétons par la montée des Accoules
• Stationnement rue de la République, accès piétons par le passage de Lorette (51 rue de la République)

Bureau d'accueil et de location du Festival
6, place Sadi Carnot 13002 - Tél. 04 91 99 02 50
Théâtre du Gymnase
rue du Théâtre Français 13001 Marseille
• Métro Noailles ou Réformés
• Parkings Cours Julien et Gambetta
Fnac Marseille Centre Bourse 13001 Marseille
Office du Tourisme de Marseille
La Canebière 13001 Marseille
Office de la Culture de Marseille
la Canebière 13001 Marseille
Cinéma Les Variétés
rue Vincent Scotto 13001 Marseille
Opéra de Marseille
Place Ernest Reyer 13001 Marseille
• Métro Vieux Port
• Parkings Place Charles de Gaulle
Cours d'Estienne d'Orves
Théâtre de la Sucrière
Parc François Billoux
246 rue de Lyon 13015 Marseille
Bus 25 / 26
Studio / Kelemenis
avenue des Aygalades 13015 Marseille
Salle Musicatreize
53 rue Grignan 13006 Marseille
Ouvert uniquement lors des répétitions publiques
Brasserie les Danaïdes
6 square Stalingrad 13001 Marseille

03Calendrieréquipe 17/05/2005 18:32 Page 26

Calendrier 2>20 juillet Mode d'emploi

danse
mercredi 2 et jeudi 3 juillet
cour de la Vieille Charité 22h
Les Ballets de Monte-Carlo Lucinda Childs, William Forsythe, Jiri Kylián, Jean-Christophe Maillot
1re cat TN 32e, TR 28e
2e cat TN 22e, TR 15e
T abo 28e

théâtre création
vendredi 4 et lundi 7 juillet
théâtre du Gymnase 19h
Triptyque Copi Catherine Marnas / Cie Parnas, Daniel Giménez Cacho, Carlos Calvo
1re cat TN 20e, TR 17e
2e cat TN 14e, TR 11e
T abo 17e

danse flamenco création
samedi 5 juillet
cour de la Vieille Charité 22h
Compañía María Pagés
Flamenco Republic / El Perro Andaluz. Burlerías
1re cat TN 32e, TR 28e
2e cat TN 22e, TR 15e
T abo 28e

musique flamenco création
dimanche 6 juillet
cour de la Vieille Charité 22h
Dorantes / Esperanza Fernandez
Dorantes y Compañía
1re cat TN 20e, TR 17e
2e cat TN 14e, TR 11e
T abo 17e

danse création
mardi 8 juillet
cour de la Vieille Charité 22h
Anne Teresa de Keersmaeker / Rosas
Bitches Brew / Tacoma Narrows
1re cat TN 20e, TR 17e
2e cat TN 14e, TR 11e
T abo 17e

danse
mercredi 9 juillet
cour de la Vieille Charité 22h
Anne Teresa de Keersmaeker / Rosas
Once
1re cat TN 20e, TR 17e
2e cat TN 14e, TR 11e
T abo 17e

théâtre musique création
vendredi 11 et samedi 12 juillet
opéra de Marseille 21h
Robert Wilson
The Temptation of Saint Anthony
1re cat TN 32e, TR 28e
2e cat TN 22e, TR 15e
T abo 28e

danse
samedi 12 juillet
cour de la Vieille Charité 22h
D'avant Sidi Larbi Cherkaoui, Luc Dunberry, Damien Jalet, Juan Kruz Diaz de Garaio Esnaola / Schaubühne de Berlin
1re cat TN 20e, TR 17e
2e cat TN 14e, TR 11e
T abo 17e

musique
dimanche 13 juillet
cour de la Vieille Charité 22h
Nguyên Lê
Celebrating Jimi Hendrix
1re cat TN 20e, TR 17e
2e cat TN 14e, TR 11e
T abo 17e

danse
mardi 15 juillet
cour de la Vieille Charité 22h
Wim Vandekeybus / Ultima Vez & KVS / de bottelarij
Blush
1re cat TN 20e, TR 17e
2e cat TN 14e, TR 11e
T abo 17e

ciné-concert Algérie / soirée ARTE
mercredi 16 juillet
théâtre de la Sucrière 21h
Hasna El Becharia en concert
Bye-Bye, film de **Karim Dridi**
Tarif unique 4e

théâtre danse création
jeudi 17 juillet
cour de la Vieille Charité 22h
Wim Vandekeybus / Ultima Vez & Toneelgroep Amsterdam
Sonic Boom
1re cat TN 20e, TR 17e
2e cat TN 14e, TR 11e
T abo 17e

ciné-concert Amérique du Sud / soirée ARTE
vendredi 18 juillet
théâtre de la Sucrière 21h
Tania Libertad en concert
Plaff ! / Sortilège à Cuba?, film de **Juan Carlos Tabío**
Tarif unique 4e

musique
samedi 19 juillet
cour de la Vieille Charité 22h
ICTUS Waits / Weill
1re cat TN 20e, TR 17e
2e cat TN 14e, TR 11e
T abo 17e

ciné-concert / soirée ARTE création
dimanche 20 juillet
théâtre de la Sucrière 22h
Tribulations Electroniques
Bruno Corsini, Dj Oil (Troublemakers), Malik Mezzadri (Magic Malik Orchestra), Jeff Sharel, Philippe Villar
Tarif unique 4e

Autour du Festival… Des images
juin>juillet
Galerie Photo Fnac, Cinéma les Variétés
Exposition, Nuit de la Danse…
Entrée libre

Autour du Festival… Des rencontres
juin>juillet
Forum Fnac, Salle Musicatreize, Studio / Kelemenis, Cip*M*…
Rencontres, résidence de création, répétitions publiques…
Entrée libre

Autour du Festival… En réseau avec Danse à Aix
lundi 21 juillet 22h
Val de l'Arc complexe sportif, avenue des Infirmeries
13100 Aix-en-Provence
Gilles Jobin Under Construction
Tarif préférentiel de 14 e : places en nombre limité et en vente exclusivement au Bureau du Festival de Marseille

TN Tarif normal TR Tarif réduit T abo Tarif Abonnement

Mode d'emploi
Location à partir du 20 mai 2003

De 11h à 18h sans interruption du mardi au samedi du 20 mai au 28 juin et tous les jours à partir du 30 juin (sauf jours fériés).

> Bureau d'accueil
et de location du Festival de Marseille
6 place Sadi Carnot - 13002 Marseille - 1er étage
(Métro Vieux Port, Colbert ou Jules Guesde)
Une information détaillée constituée de dossiers, vidéos, revues de presse, photos, … sur les spectacles du Festival est à votre disposition.

> Par téléphone au 04 91 99 02 50
• Privilégiez le règlement par Carte Bleue.
• Si vous souhaitez régler **par chèque** (à l'ordre du Festival de Marseille), celui-ci doit nous parvenir dans les trois jours suivant la réservation. Passé ce délai, les places seront remises à la vente sans préavis.

• Si vous bénéficiez du tarif réduit, la copie de votre justificatif doit nous parvenir dans les trois jours suivant la réservation ; votre commande ne sera effective qu'à réception de ce document.
• Pensez à nous faire parvenir **une enveloppe timbrée** libellée à vos nom et adresse pour recevoir les billets à votre domicile.
• **A partir de 10 jours avant le spectacle**, nous n'acceptons plus l'envoi de chèques : réservation par téléphone avec votre Carte Bleue ou directement au Bureau du Festival.

> Par Internet
Sur le site du Festival **www.festivaldemarseille.com** en partenariat avec la Fnac et l'Espace Culture (frais de location en sus).

> Sur les lieux de spectacles
Chaque soir de représentation, **une heure avant le début du spectacle** et dans la limite des places disponibles, règlement uniquement par chèque ou espèces.
• Seul le tarif normal est appliqué.

Autres points de location
(frais de location en sus)

> Fnac, Carrefour, Géant
0 892 68 36 22 (0,34e mn)
www.fnac.com.
à l'occasion de la 8e Edition du Festival de Marseille, retrouvez dans votre Fnac Marseille une sélection de disques et livres en relation avec notre programmation.

> Espace Culture
42 La Canebière 13 001 Marseille
Tél. 04 96 11 04 61
www.espaceculture.net

> Office du Tourisme
4 La Canebière 13 001 Marseille
Tél. 04 91 13 89 16

Tarif réduit
Le tarif réduit est accordé aux
• Abonnés du Festival de Marseille (sur les spectacles choisis en complément de leur abonnement en 1re ou 2e cat)
• moins de 26 ans
• demandeurs d'emploi
• RMistes
• intermittents du spectacle
• groupes de plus de 10 personnes.
Il ne sera délivré que sur présentation d'un justificatif.
Le soir au guichet, seul le tarif normal est appliqué.

Entrée libre pour tout le programme Autour du Festival Répétitions publiques, expos photos, Nuit de la Danse, rencontres…

Abonnements
> Vous souhaitez voir plusieurs spectacles ?
A partir de 4 spectacles choisis librement (hors ciné-concerts), bénéficiez du « tarif abonnement » sur des **places de 1re catégorie.**
• Les abonnés du Festival bénéficient également du tarif réduit sur les spectacles en complément de leur abonnement (en 1re ou en 2e catégorie).
• Les abonnements, en nombre limité, sont disponibles à partir du 20 mai, **uniquement au Bureau du Festival ou par téléphone.**

> Vous souhaitez voir tous les spectacles ?
Le **Total Pass** vous permet de voir les 12 spectacles du Festival (hors ciné-concerts) pour 120e. Réservation uniquement au Bureau du Festival (nombre limité).

Comités d'entreprise, associations, groupes d'amis
Le service des Relations avec les Publics se tient à votre disposition pour vous informer sur les spectacles, vous orienter, vous faire parvenir de la documentation, vous proposer des présentations de la programmation et vous faire bénéficier, **à partir de 10 personnes**, de **tarifs préférentiels** sur tous les spectacles.
> Contact Valérie Demanet **04 91 99 00 28**
relationspubliques@festivaldemarseille.com

Jeunes et scolaires
Le Festival de Marseille participe au dispositif **«Pass'Arts»** et au chéquier culturel **«Latitude 13»** mis en place par le Conseil général des Bouches-du-Rhône.
> Uniquement au Bureau du Festival

Visiteurs des Musées de Marseille
En partenariat avec la Direction des Musées de Marseille, une entrée dans l'un des 15 Musées de la Ville vous donne droit à une place à tarif réduit au Festival et inversement, une place au Festival vous fera bénéficier d'une entrée à tarif réduit dans les musées.

Personnes à mobilité réduite
Nous vous remercions de prendre contact à l'avance avec Valérie Demanet aux Relations Publiques (04 91 99 00 28) afin d'organiser au mieux votre accueil dans les différents sites.

A noter : la numérotation de vos places n'est valable que jusqu'à l'heure indiquée sur votre billet. Au-delà, elle n'est plus garantie et, selon les spectacles, l'accès aux salles peut être refusé aux spectateurs retardataires.

> Pour toute correspondance
Festival de Marseille
BP. 2414 - 13215 Marseille cedex 02

Information location 04.91.99.02.50 www.festivaldemarseille.com

03Calendrieréquipe 17/05/2005 18:32 Page 28

Le Festival de Marseille au fil de 7 éditions

According to the different editions

172 440 spectateurs, 1 940 artistes en provenance de 36 pays
116 spectacles dont 33 créations

1996
Sous le signe de la Méditerranée

Affiche - symbole, porte bonheur et... logo de cette première édition, le petit plongeur de Paestum effleure de ses doigts la ville et le port de Marseille... Il marque l'indéfectible appartenance du Festival à cette ville-port, ouverte à tous les rêves, à toutes les audaces, à tous les voyages. Dès sa naissance, le Festival revendique une personnalité toute imprégnée de sa ville, profondément enracinée dans la culture méditerranéenne, mais aussi tournée vers le « vivant », la création d'aujourd'hui. Il choisit ainsi comme site emblématique la Vieille Charité, au cœur du Panier, le plus ancien quartier de Marseille et n'hésite pas à embarquer sur une barge mouillée dans le Vieux-Port et à voguer vers les îles du Frioul, pour présenter ses premiers spectacles.

Under the sign of the Mediterranean sea.
Since its birth - with the symbolic little diver from Paestum- the Festival has been developing a personality marked by its city, fed by its history, strongly related to the Mediterranean culture, but also devoted to the contemporary creation. Settled in the historic site of La Vieille Charité, the Festival travels through The Old Port and until the Frioul islands to present its first productions.

1997
Le Festival affiche sa différence

Fidèle au rendez-vous des cultures, des différences et de la différence, le Festival investit les 700 m² du Musée Borely, réouvert pour la circonstance, qui accueille *« La cité de la diversité »*, en collaboration avec le Musée d'Art Contemporain de Barcelone. Cette exposition *contre le racisme, l'intolérance et la xénophobie* donne le ton à l'ensemble de cette édition.

The Festival presents its diversity.
Faithful to the meeting of cultures, differences and diversity, the Festival uses the Musée Borely reopen for the exhibition *« La cité de la diversité »*, in collaboration with the Museum of Contemporary Art in Barcelona.

1998
Le Festival décoiffe la coupe

Mondial oblige, le Festival déverse sur le Vieux-Port un flot d'énergie musicale, large éventail de l'histoire de la musique marseillaise et investit également les plages du Prado, sans renier sa vocation culturelle avec une création mondiale sur la scène de l'Opéra de Marseille, *Mozart l'Egyptien*. Une édition entièrement gratuite, offerte au public marseillais et d'ailleurs.

The Festival animates the World Cup.
As the World Cup requires it, the Festival exists between sport and music and brings together the indifference of the two universes in a sharing world.

1999
La femme et la danse

Une édition intimement liée au 26e centenaire de Marseille. Le Festival célèbre la femme et s'intéresse à la première Marseillaise, Gyptis à l'origine de la fondation de la ville. C'est l'été des rencontres inédites avec des chorégraphes, des femmes metteurs en scène, des musiciennes, des chanteuses, jamais ou rarement invitées à Marseille. C'est également l'année de la création du cycle « géopoétique » des ciné-concerts au Théâtre de la Sucrière.

The woman and the dance.
Strongly related to the 26th centenary of Marseille, it's the summer of new meetings with women, choreographers and dancers, who were never invited to Marseille, meetings full of the generosity and the spirit very well set in the open city of Massalia. It's also the year of the first "ciné-concerts" at the Theatre de la Sucrière.

2000
A la veille du 3e millénaire

Pour ce passage d'un siècle à l'autre, d'un millénaire à l'autre, le Festival de Marseille s'offre un temps de réflexion et donne une fois encore la parole aux artistes. Ils ont toute liberté pour créer, mettre en musique, en mots, en gestes, voire en pièces… non pas une mais des histoires. Celles de la quête du sens, du temps, de l'intemporalité des sentiments. Danse, musique, théâtre et créations internationales se croisent dans une dynamique transdisciplinaire, avec notamment la première invitation du chorégraphe belge, Wim Vandekeybus.

Just before the 3rd millenary.
For the passage from one century to another and from one millenary to another, Marseille Festival offers itself a time of reflection and gives once again the floor to the artists. They have total independence to create, to tell history through music, through words, through gestures, and even through plays...

2001
Au bout du conte

L'édition 2001 est allée chercher dans la mythologie et la fiction l'écho à nos passions d'aujourd'hui. On peut y voir Antigone, personnage légendaire de la tragédie grecque croiser le chemin d'une surprenante *Carmen* hip-hop en baskets. Une fois encore, le Festival célèbre l'émotion, la création, le plaisir, la curiosité jubilatoire et subversive.

Telling a story.
The edition of 2001 looked for our present passions' echo in mythology and fiction. Once again, the Festival celebrates emotion, creation, pleasure, jubilation and subversive curiosity.

2002
Le Festival de Marseille fête ses 7 ans !

Age de raison, âge de déraison… Un anniversaire, une étape entre le chemin parcouru et celui qui s'ouvre à lui. Cette 7e édition reste fidèle à l'exigeant équilibre entre création contemporaine et ouverture au grand public, entre coups de cœur et compagnonnages qui s'affirment en s'enrichissant. Le Festival met cette année-là l'accent sur la danse-théâtre dont l'un des axes de développement est Marseille / Berlin avec l'accueil de la mythique Schaubühne, autour de la chorégraphe Sasha Waltz.

Seven years old !
Age of reason or unreasonableness… A birthday, a step on the road already run and all that is left. The 7th schedule remains faithful to the demanding harmony between the contemporary creation and the opening to the public, between heart beats and companion work which affirms themselves by getting richer… The 7th schedule accentuates on dance-theatre around the Marseille / Berlin axis, greeting the mythical Schaubühne.

2003
8e édition, du 2 au 20 juillet…

Crédits photos **Visuel 2003 © Atalante / Paris** - *The Chairman Dances* **Lucinda Childs / Les Ballets de Monte-Carlo** © Yann Coatsaliou - *L'homosexuel ou la difficulté de s'exprimer* **Giménez Cacho / Triptyque Copi** © Pierre Grosbois - **Maria Pagés** © Nacho Arias - **Dorantes** © Sara Zorrasquino - *Bitches Brew* et *Tacoma Narrows* **Anne Te esa de Keersmaeker / Rosas** © Herman Sorgeloos - *Once* **Anne Te esa de Keersmaeker / Rosas** © Herman Sorgeloos - *Persephone* **Robert Wilson**, 1995 © Miyauchi Katsu - *D'avant* **Sidi Larbi Cherkaoui, Luc Dunberry, Damien Jalet, Juan Kruz Diaz de Garaio Esnaola / Schaubühne de Berlin** © Claudia Esch-Kersket - *Celebrating Jimi Hendrix* **Nguyên Lê** © ACT, Lutz Voigtländer - *Blush* **Wim Vandekeybus / Ultima Ve z** © Hans Roels - **Hasna El Becharia** © Thomas Dorn - **Tania Libertad** © Enrique Badulescu - *Waltz / Weill* **Ensemble Ictus** © Benoit Pelletier - *Tribulations Electroniques* **B eno Corsini, Dj Oli, Magic Malik Orchestra, Jeff Sharel, Philippe Sara** © Claude Almodovar - Autour du Festival - *Opus 40* **Jean-Christophe Maillot / Les Ballets de Monte-Carlo** © Hans Gerritsen - Autour du Festival - *Blush* **Wim Vandekeybus / Ultima Vez** © Hans Roels - Autour du Festival - Gabriel Orozco, *La DS*, 1993, Collection du MAC, Galeries contemporaines des Musées de Marseille, Dépôt du FNAC © Claude Almodovar - *Sonic Boom* Wim Vandekeybus / Ultima Vez © Chris van der Burght - **Cour de la Vieille Charite** © Michel Martini - **Theatre de la Sucrière** © Michel Martini - **Opéra de Marseille** © Christian Dresse - **Théâtre du Gymnase** © Théâtre du Gymnase Marseille - **Le Studio / Kelemenis** © Alfons Alt - **Galerie photo Fnac Marseille** © DR - **Cinéma les Variétés** © DR - **Marseille** © Alain Sauvain, Office du Tourisme Marseille - *Lou Reed Screen test*, **la scène artistique américaine 64-95 / Gérard Malanga** © Daniel Literman, *ARCP* - **Forum Fnac** © DR - *Under Construction* **Gilles Jobin** © Manuel Vason

Toute l'intensité, la diversité, l'émotion du Festival de Marseille sur France Bleu Provence 103,6 FM

Techniques de scène au cœur du Sud

L'équipe du Festival de Marseille

direction Apolline Quintrand

secrétariat général Sophie Barbaux
développement et relations extérieures Françoise Aubert
relations publiques Valérie Demanet
communication Viviane Dupuy
relations presse Bodo
administration Monique Brin
comptabilité Isabelle Le Fay

rédaction des textes Francis Cossu
autour du Festival Sophie Barbaux
conseil artistique et rédaction des textes des ciné-concerts Henri Séard
conception graphique Atalante / Paris
impression Imprimerie Nationale

direction technique Xavier Fananas
régie de production Serge Shorjian
régie générale Xavier Longo
régie lumière Jean-Bastien Nehr
assisté de Thierry Rousseau
régies son Philippe Boinon, Guillaume Rouan
régie plateau Marc Bartolo
régie site et construction Pascal Demory, Thomas Bernad
costumes et régie d'accueil Nathalie de Belleval
accueil des artistes Dominique Canal, Marie-Pierre Chuffart, Matthieu Jouan
billetterie, accueil du public Emmanuelle Cauvin, Valérie Pouleau

assistante communication Sophie Sinigaglia
stagiaires Elise Besnard, Dimitri Nevière, Aurélie Rouillac, Raphaël Lugbull, Mamadou Sylla

Festival de Marseille
6, place Sadi Carnot BP 2414
13215 Marseille cedex 02
administration 33.(0)4.91.99.00.20
facsimile 33.(0)4.91.99.00.22

info@festivaldemarseille.com
www.festivaldemarseille.com

Les partenaires

Partenaires publics

Partenaires officiels

Partenaires medias

Avec le concours de

L'Opéra de Marseille
Le Théâtre du Gymnase
L'Espace Julien
L'école publique François Moisson
L'école des Hautes Etudes en Sciences Sociales
Le Théâtre du Lacydon

Avec le soutien de

Divertimento
Le Tunnel Prado Carenage
Ricard S.A
La chocolaterie de Puyricard
La Chambre d'Agriculture des Bouches-du-Rhône
Centre Bourse
La RTM

Partenaires de la programmation Autour du Festival

Les Musées de Marseille
Studio / Kelemenis
Danse à Aix
Cinéma Les Variétés
Centre International de Poésie *Marseille*
Lieux Publics (Centre National de Création des Arts de la Rue)
L'AMI (Centre National de Développement pour les Musiques Actuelles)
L'association Libraires à Marseille
www.ladanse.com

Si votre passion est au Sud
Notre engagement y est aussi

La diversité nourrit la liberté